

L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
LIEGE X
9/249

Chine : des droits ou des jeux ?



*Mgr Danneels :
bilan d'un
épiscopat*



*Paraguay :
évêque hier,
président aujourd'hui*



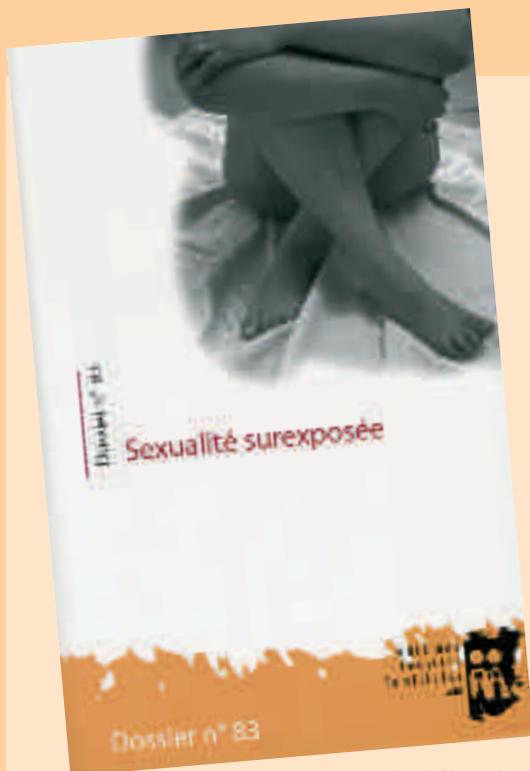
*Lucien Noullez,
un poète engagé*

Beijing 2008

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

vient de paraître !



Sexualité surexposée

La sexualité est omniprésente dans la publicité, dans les magazines, à la télévision, etc. On ose parler de sexualité entre parents et enfants, entre partenaires, dans la culture. Les pratiques sexuelles les plus diverses sont considérées comme « normales ». La sexualité s'est libérée et les tabous qui l'entouraient ont volé en éclats.

La pornographie elle-même est désormais accessible pour tous : selon les enquêtes, une majorité d'enfants de 12 ans ont déjà été en contact avec des images pornographiques via internet.

Pourtant, à côté de cette abondance d'images, on déplore parfois le manque de langage de sens autour de la sexualité.

A côté de la disparition des normes, c'est peut-être l'obligation d'être performant et de jouir à tout prix qui s'est imposée. A côté d'une grande liberté sexuelle, les thérapeutes font état de nombreuses plaintes de patients insatisfaits et l'on voit apparaître des mouvements asexuels qui revendiquent leur droit de ne pas avoir de relations sexuelles.

L'aspiration à une sexualité naturelle, simple et épanouissante s'est massivement répandue. Mais la satisfaction et le bien-être ne sont pas toujours au rendez-vous.

Ce dossier invite à porter un regard critique sur « l'état actuel de la sexualité » et incite à la créativité : la libération, l'épanouissement et le bien-être sont toujours à conquérir et à construire.

*Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons.
Payment après réception (10 euros + port)*

Les éditions Feuilles Familiales

(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande

Rue du Fond, 148 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 – Fax 081/45.05.98 – E-mail mcf@skynet.be - www.couplesfamilles.be

Justine et le cardinal



L'une se souviendra sans doute longtemps de ce 14 mai et l'autre de ce 4 juin. Mais l'une devra faire entrer cette date dans sa tête comme étant celle d'un tournant de sa vie. Tandis que l'autre avait déjà cette date-là en mémoire : depuis toujours, c'est celle de son anniversaire.

À quelques jours d'intervalle, l'actualité belge ainsi aura mis en confrontation, sinon en parallèle, deux démissions fracassantes. Le 14 mai, depuis son centre de Limelette, Justine Henin annonçait dans une conférence de presse mémorable qu'elle mettait fin à sa remarquable carrière tennistique.

Le 4 juin, le cardinal Godfried Danneels prendra sa plus belle plume pour écrire à son « patron », Benoît XVI, lui annonçant qu'il fête ce jour ses 75 printemps et est donc amené à lui présenter sa démission.

Au-delà de la proximité de dates, les deux événements paraissent bien dissemblables. Quel rapport y a-t-il entre une joueuse de tennis au faite de sa gloire qui tire sa révérence avant qu'il ne soit trop tard et un serviteur de Dieu forcé de demander d'être libéré de sa charge pour cause d'atteinte de la limite d'âge ? Aucun, n'est-ce pas.

Pas si sûr.

Justine et Godfried (qu'il me pardonne cette familiarité déplacée) incarnent d'abord tous deux la Belgique. L'une a fait vibrer les couleurs nationales et, depuis le retrait de Kim Clijsters, a même fini par se voir auréolée de sympathie en Flandre comme en Wallonie. L'autre, quoique flamand, a toujours réussi à maintenir l'Église de Belgique au milieu de village.

Avec le temps, Justine avait su se défaire de son image trop froide et distante pour se rapprocher de ses supporters. La rondeur du cardinal Danneels lui a permis d'être à l'écoute de tous les bords, tout en conservant par devers lui un esprit critique, voire parfois un peu persifleur, qu'il ne révélait qu'à ses proches.

Mais, surtout, l'un et l'autre auront plus que rempli le contrat qui leur avait été confié. Avant qu'elle ne meure, Justine avait promis à sa mère qu'elle serait un jour fière de sa fille. Depuis, elle n'a cessé de lui dédier ses victoires. Par ailleurs, la Belgique n'a jamais eu à rougir du cardinal Danneels, que du contraire. Il a réussi à protéger l'Église du pays de bon nombre des « mauvais coups » que des conspirateurs cachés dans les couloirs auraient bien voulu lui asséner, ou asséner à certaines de ses composantes.

Enfin, Justine et le cardinal entament tous deux ces jours-ci une nouvelle vie. Et, après des années de surmenage, aspirent à au moins un peu de repos.

Et si, ensuite, Godfried Danneels décidait d'entretenir sa forme en se mettant au tennis, tandis que Justine sentait pousser en elle une vocation religieuse ? À l'orée de l'été et des vacances, ce seraient là de beaux projets d'avenir...

Bonnes vacances pour ceux d'entre vous qui auront la chance de pouvoir s'en offrir. Et une pensée pour tous ceux qui, cette année, ne partiront pas. *L'appel* espère tous vous retrouver à la rentrée. ■

Frédéric ANTOINE

Éditorial

- Justine et le cardinal 3

À la une

- Des droits et des jeux : Boycoter les J.O. de Pékin ? 4
- Pastorale : Des chrétiens au pays du gigantisme 6
- Suspendu pour s'engager : Paraguay : l'évêque élu président 8

Signe

- Succession : Le nouveau gardien des droits de l'enfant 10
- C'est toi que je préfère : Charleroi veut remonter la pente 12
- Enquête au monastère : Se laisser habiter par le silence 14

Éclairage

- Le cardinal Danneels à la retraite 16
 - « J'ai eu une vie passionnante »
 - « Opération cardinal » : une démarche moderne

Eh ben ma foi

- Route sur le soleil 20

Parole

- Le médecin de campagne 21

Rencontre

- Lucien Noullez : « La poésie demande la lenteur » 22

Ça se passe comme ça

- Chrétiens solidaires : Les églises hébergent 24

Puits

- Cris du cœur et des hommes 25

Le temps qui va

- Smack ! On se fait la bise ? 26

À voir

- Nouvelle aile : L'envol du Musée de la photo 27

Recul

- Mongoliens : Avant et après *Le huitième jour* 28
- À lire 29
- Détours 30

DES DROITS ET DES JEUX

Boycotter les

Le passage de la flamme olympique a déchaîné les passions. Certains y voient une prise de conscience (tardive), d'autres de la propagande anti-chinoise. L'idée d'un boycott des J.O. est-elle bonne ou mauvaise ? Un débat « sportif ».



JO PROPRES.

Les parrains de la campagne : François Gourmet, décathlonien, et Bea Diallo, entraîneur de l'équipe de boxe nationale.

« **O** N NE mélange pas sport et politique ! », clament les dirigeants chinois face à la menace d'un boycott des Jeux olympiques d'août 2008. Ils oublient sans doute que lors de la sélection de Pékin (Beijing) dès le 13 juillet 2001, ce même gouvernement avait déclaré que lui confier l'organisation des Jeux, c'était « contribuer à promouvoir tous les projets économiques et sociaux » et favoriser son

travail « en faveur des droits humains ». Si le développement économique est flagrant, l'évolution des aspects sociaux est assez peu visible.

Ceci dit, il n'y a pas que la Chine qui a délaissé le volet des droits humains. Gouvernements et citoyens occidentaux ont beaucoup attendu avant de s'émeouvoir. Altercations diverses et appels au boycott ont eu lieu en urgence, Londres et Paris frôlant même l'incident diplomatique.

UN PAYS FIER

Officiellement en Chine fin avril pour aborder les questions écologiques, le président de l'exécutif européen José Manuel Barroso avait promis de « placer les autorités chinoises devant leurs contradictions : d'un côté la responsabilité d'organiser une des plus grandes fêtes de la jeunesse mondiale, de l'autre une situation de répression et de tension ».

Mais la Commission marche sur des œufs, coincée entre les organismes de défense des droits humains et Pékin qui met la pression. Certains chefs d'État ont cependant annoncé qu'ils boycotteraient les cérémonies officielles. Des fédérations sportives parlent même de faire l'impasse sur les Jeux.

Un boycott des J.O. permettrait-il vraiment de faire avancer les choses ? Rien n'est moins sûr. « C'est vrai qu'il y avait un pari en octroyant le droit d'organiser les jeux à Pékin : celui de permettre des progrès par rapport aux droits humains et sociaux », rappelle Georges Gilkinet, député fédéral (ECOLO) qui a planché avec son groupe sur le sujet. « Mais un boycott des Jeux serait sans doute

J.O. de Pékin ?

contreproductif, comme celui des J.O. de Moscou. D'une part, la Chine est un pays fier qui accepte difficilement la critique. D'autre part, on doit montrer que ce ne sont pas des actions contre les Chinois.»

Faut-il dès lors fermer les yeux ? « Il ne faut pas non plus faire l'autruche. Il y a d'ailleurs toute une société civile chinoise qui tente de se mobiliser et qui attend un signe de l'extérieur », poursuit M. Gilkinet.

En novembre 2007, les verts avaient déposé une résolution claire. « La majorité ne s'est décidée à l'aborder qu'en avril 2008. Et le texte était nettement plus frileux. » De plus, la rencontre houleuse avec l'ambassadeur de Chine au Parlement – et sa menace de rétorsions économiques – a poussé les députés à amender sérieusement la résolution. « Au final, c'est un document consensuel. On dit aux militants des droits humains : "vous voyez, nous prenons position". Et à côté, on dit aux Chinois : "on voit bien qu'il n'y a pas eu d'améliorations, mais on ne vous en veut pas". » Pour les écologistes, il faut donc exhorter fermement les autorités chinoises à respecter leurs engagements.

SPORTIFS ENGAGÉS

Une demande que le parti vert verrait bien portée par les sportifs. Mais l'idée est loin de faire l'unanimité. « Ceux que j'ai contactés trouvent ça important, certains ne veulent pas s'en mêler et beaucoup se sentent impuissants », poursuit le député écologiste. Les sélectionnés belges ont pourtant le droit de s'exprimer, comme le confirmait fin janvier le Comité olympique belge (COIB) « dans le respect de la Charte olympique ». Or, cette charte ne permet pas d'exprimer d'opinion politique sur les sites olympiques, que ce soit au village olympique ou sur les lieux des compétitions.

Certains ont pourtant franchi le pas. Le décathlonien François Gourmet et l'entraîneur de l'équipe nationale de boxe Bea Diallo parrainent la campagne « J.O. Propres » qui milite pour les droits des travailleurs, quasi inexistantes. Un combat de taille.

Certains dénoncent une prise de position unilatérale en faveur du Tibet, alors que le régime tibétain ne serait pas un modèle de démocratie.

J.O. PROPRES

« Il n'y a pas la liberté d'association – en dehors du syndicat officiel. Les travailleurs ne connaissent absolument pas leurs droits ; leurs conditions de travail et salariales sont épouvantables », explique Carole Crabbé, coordinatrice de J.O. Propres. L'association, qui a déjà fait campagne lors de précédents Jeux, souligne l'importance de faire pression sur la Chine qui « concentre aujourd'hui une grande partie de la production des vêtements de sports ».

« Cette toute puissance et l'absence de droits pèsent sur ses voisins. En Indonésie par exemple, certaines marques quittent les entreprises quand des délégations syndicales se mettent en place. » Pour les responsables de J.O. Propres, le combat n'est pourtant pas utopiste. « Cette concentration signifie aussi que si quelques marques comme Nike et Adidas font pression en terme de salaires et de droits sociaux, elles peuvent entraîner tout le secteur », enchaîne Carole Crabbé. « Pékin est en passe de devenir l'olympiade la plus lucrative de l'histoire. Cet accroissement économique ne profitera au plus grand nombre que si les droits humains sont respectés... » ■

Annelise DETOURNAY

www.jopropropres.be. Organisées par l'association Vêtements propres, la campagne J.O. Propres est soutenue par quinze ONG de développement, organisations syndicales, de jeunes, de femmes et de consommateurs (Solidarité mondiale, FGTB, Peuples solidaires, etc.)

L'ÉTAT DES CONDAMNÉS À MORT

Amnesty International souligne que la répression qui s'abat actuellement sur les militants et les journalistes a lieu, non pas malgré, mais à cause des J.O. La Chine, qui exécute chaque année davantage de condamnés à mort que tous les autres pays réunis, a inscrit depuis 2005 dans sa Constitution que « l'État respecte et protège les droits humains ». Dans la pratique, c'est loin d'être le cas. Amnesty réclame notamment un moratoire sur les exécutions, la protection des militants, la liberté des médias et la fin à la censure sur Internet.

PASTORALE

Des chrétiens du gigar



Cinq évêques

dont Mgr Josten (Liège) reviennent d'une visite en Chine, où vivent cinq millions de catholiques. Coup d'œil sur un monde où tout est vertigineux.

MGR JOUSTEN DANS LA FOULE.

La Chine compte une minorité de catholiques.

QUEL était l'objectif de votre visite ?

– Un objectif pastoral, c'est-à-dire rendre visite à des communautés chrétiennes, simplement pour les rencontrer. En 2005 déjà, le cardinal Danneels s'était rendu en Chine. Mais il avait dû revenir prématurément à cause de l'état de santé du pape Jean-Paul II. Notre visite a été, en quelque sorte, l'accomplissement de ces premiers contacts. Nous avons été accueillis par des responsables de l'épiscopat, mais aussi par des responsables de l'office chinois des religions. C'était une condition indispensable à l'accomplissement de notre voyage.

– Quelle est la situation des catholiques là-bas ?
– La Chine compte cinq à six millions de catho-

liques. Il y a des prêtres partout, même s'ils ne sont pas nombreux et que les vocations sont en baisse. Il y a aussi des séminaristes, mais surtout beaucoup de religieuses qui sont fort présentes dans les paroisses. Elles y assurent la catéchèse et un travail caritatif y compris sur le plan sanitaire. Par exemple, elles interviennent auprès des malades du sida, des lépreux et sont payées officiellement par l'État chinois. Les évêques ont un très grand souci de la formation permanente, théologique et pastorale, des prêtres, des religieuses et des laïcs. Ils visitent particulièrement les grandes villes, qui sont des lieux de migration importants car c'est là qu'on trouve du travail.

– Le véritable défi serait donc urbain ?

– Effectivement, car là tout est gigantesque. Pékin est une ville très impressionnante et en constante expansion. Cinq ceintures autoroutières

ns au pays ntisme

entourent la capitale et ses constructions ultra modernes. C'est dans ce monde-là aussi que les chrétiens sont invités à être présents. Comment garder une âme dans un tel gigantisme? Comment ne pas se laisser manger par un matérialisme ultra-galopant?

– Et en dehors des agglomérations?

– Après Pékin, nous avons eu l'occasion de traverser d'énormes étendues de campagne, pendant des centaines de kilomètres. Nous y avons aperçu tous les types d'agriculture: de l'ultra-moderne à la traction humaine des charrues. Évidemment, tout cela n'est que très fragmentaire. Ce sont des impressions fugaces.

– Quelles sont les rencontres qui vous ont le plus marqué?

– La visite de deux communautés chrétiennes dans deux villages. Dans le premier, lorsque les communistes sont arrivés en 1947, des missionnaires scheutistes ont été tués. L'un d'entre eux a même été enterré vivant. Notre visite était la première que des évêques étrangers rendaient à ce lieu. C'était émouvant au plus haut point. La communauté a témoigné d'une foi très simple, mais aussi très profonde. Cela ressemblait un peu à ce que nous avons connu autrefois dans nos villages. Il y avait des habitants de tous les âges, allant des enfants aux adultes en passant par les personnes âgées. Il y avait de jeunes parents avec leurs enfants. Dans l'autre village, je me suis recueilli sur la tombe d'un scheutiste liégeois, Jacques Gérardy. Cela a été un grand moment. Pour le père Hendrix, l'initiateur du voyage, cela a été un grand progrès d'avoir pu aller dans ces deux villages, sans avoir l'impression d'être jamais contrôlé. En effet,

pour les Chinois, l'histoire des missionnaires a été mal vécue car les missions étaient souvent imposées par l'étranger. Il y a donc eu des conflits entre les missionnaires et les autorités chinoises.

– Quelle est la situation de la foi chrétienne dans le contexte chinois actuel?

– Le gouvernement permet aux églises chrétiennes d'exister, mais elles sont contrôlées. Certains chrétiens ont accepté ce contrôle, d'autres pas, un peu comme à la Révolution française, lorsque certains prêtres ont fait le serment de fidélité à la République et que d'autres sont entrés en clandestinité. L'Église que nous avons rencontrée, c'est l'Église officielle, reconnue par le gouvernement, et ce qui la caractérise, c'est un fort attachement à Rome.

– Pourquoi un contrôle si rigoureux?

– Vraisemblablement pour des raisons historiques. Les catholiques n'ont pas toujours été chinois avec les Chinois. Par ailleurs, pour le gouvernement chinois, le Vatican est un État étranger qui pratique l'ingérence dans les affaires chinoises. Il faudra donc encore beaucoup de temps pour établir des passerelles entre l'un et l'autre.

– Que retiendrez-vous de ce voyage?

– Une interpellation. Le constat que les évêques chinois et nous-mêmes sommes finalement confrontés à la même question: savoir comment témoigner de l'Évangile dans un monde qui dit n'avoir pas besoin de Dieu... ■

Paul FRANCK

FAITS



AGRO. Réunis à Assesse, les délégués mondiaux de la FIMARC, Fédération Internationale des Mouvements d'Adultes Ruraux Catholiques préconisent de promouvoir l'agriculture paysanne familiale qui contribue à garantir la souveraineté alimentaire pour des millions de personnes. Cette agriculture respecte la nature, les sols et l'eau, favorise la biodiversité, le développement local et vise à répondre aux besoins des personnes au sein leurs communautés.

NETKIDS. Les évêques flamands viennent de créer un site internet réservé aux enfants: Nabbi.be. Il est présenté comme « un site jeune, vrai, respectueux, simple, actuel, qui parle de la foi et de l'Église ». Le site est interactif et possède un « chat » bien contrôlé.

SEXE SUREXPO ? Y a-t-il trop de sexe dans le monde contemporain? Quelles sont les conséquences de l'omniprésence des corps, du fait de montrer l'amour et que ces images soient accessibles partout et par tous? Et, surtout, faut-il s'en inquiéter? Le dernier dossier publié par les Feuilles familiales ne tourne pas autour du pot, et aborde ces questions sans fausse honte. Sans pudibonderie aussi, ni a priori qui jugerait sans appel. Le dossier invite à la créativité, et propose de faire confiance. Un premier pas plus qu'utile quand il s'agit de parler d'amour.



Sexualité surexposée, Dossier NFF n° 83, 10 € à Couples et familles asbl, rue du Fond, 148, 5020 Malonnes.

SUSPENDU POUR S'ENGAGER

Paraguay : élu prés

Suspendu au début 2007 de tout ministère sacerdotal, Fernando Lugo, « l'évêque des pauvres », a mis fin à des décennies de pouvoirs dictatoriaux au Paraguay. Il vient d'y être élu président.

AVEC 40 % des voix, Fernando Lugo a été élu président du Paraguay, ce pays de 7 millions d'habitants entouré par l'Argentine, le Brésil et la Bolivie. Il a ainsi mis fin aux soixante et un ans d'hégémonie du parti conservateur Colorado dont la candidate, Blanca Olevar, a recueilli 30 % des votes, tandis que 21 % sont allés à l'ancien général putschiste Lino Oviedo.

AU MILIEU DU PEUPLE

Né dans une famille sans pratique religieuse, Fernando Lugo avait, jeune encore, organisé des lectures des Évangiles dans sa ville sans curé. Ordonné prêtre en 1977, il a travaillé à Riobamba, en Équateur, avec Mgr Léonidas Proano, évêque des indiens, adepte de la théologie de la libération et « pour une Église libératrice ». Revenu au Paraguay, il en a été expulsé à cause de ses sermons « subversifs ». Il a étudié à Rome avant d'être conseiller théologique des Évêques de son pays et de la Conférence de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes (CELAM). En 1994, il est devenu évêque du plus pauvre diocèse de Paraguay et promoteur des



FERNANDO LUGO.

Il s'est déclaré n'être « *ni de gauche, ni de droite* ».

communautés ecclésiales de base aux plans diocésain et national. Début 2007, sa demande de renonciation à l'épiscopat et au sacerdoce est refusée par le Vatican qui décide la suspension *a divinis*, mais pas l'excommunication. Ayant reconnu le nouveau président, la conférence des évêques du Paraguay a fait savoir qu'elle travaillerait en vue de sa réduction à l'état laïc.

Après son élection, Fernando Lugo s'est déclaré n'être « *ni de gauche, ni de droite* ». Mais il avait précédemment expliqué que son engagement politique avait été influencé par ses « *conceptions chrétiennes et par certains éléments du socialisme moderne quand il réclame l'équité, l'égalité et non la discrimination ainsi que la participation de tous les groupes sociaux* ».

Le nouvel élu n'a pas oublié non plus que son père a été arrêté une vingtaine de fois et que trois de ses frères ont été arrêtés, torturés et expulsés du pays. Tous étaient opposants à la dictature du général Stroessner, qui « régna » de 1954 à 1989 avec l'appui des conservateurs dans ce pays sixième exportateur mondial de soja où 80 % des terres cultivables sont aux mains de 2 % de la population.

L'évêque sident

SOUTENU ET VULNÉRABLE

Une coalition aux composantes diverses ayant en tout cas en commun sa volonté d'en finir avec le parti Colorado corrompu a permis l'élection de Lugo. « Cette élection s'ajoute à celles d'autres pouvoirs plus ou moins de gauche ayant débuté au Venezuela en 1998 et vécues dans pas mal de pays d'Amérique latine, avec la Colombie et le Mexique comme principales exceptions, relève Bernard Dutorme, directeur du Centre tricontinental de l'UCL (CETRI). Ce continent a connu fin du siècle passé des effets positifs en matière de démo-

cratie. Mais la situation économique difficile, les privatisations, l'accroissement des inégalités et de la pauvreté expliquent les virages à gauche toujours fragiles que l'on sait... »

Fernando Lugo parle le guarani, langue officielle et des 97 % de la population, au côté du castillan prisé par la petite minorité blanche aisée. Il en aura bien besoin, et d'autres atouts que ses options pastorales aussi, pour construire de « meilleurs horizons », comme il s'y est engagé. ■

Jacques BRIARD

Léguiez pour que la Terre tourne plus juste !

En nous inscrivant dans votre testament, vous **donnez un avenir à votre solidarité** :

- En Belgique (**ACTION VIVRE ENSEMBLE**), dans les pays du sud (**ENTRAIDE ET FRATERNITÉ**) ou ici et là-bas à la fois.
- Vous pouvez destiner votre legs à un thème ou à une zone géographique précise
- **Chaque legs est réparti sur plusieurs années**, permettant ainsi des changements à long terme.
- Nous sommes **mandatés par les évêques** de Belgique pour lutter contre la misère.
- Nos deux a.s.b.l. bénéficient du **taux d'imposition préférentiel** accordé aux associations agréées (8,8 % en Wallonie, 12,5 % à Bruxelles et 7 % en Flandre)
- Le « **Duo Legs** » permet de léguer à l'une de nos A.s.b.l. en accordant un montant plus important à un héritier éloigné



Demande de brochure d'information sur le Legs (confidentiel et sans engagement)

A compléter et à renvoyer à ENTRAIDE ET FRATERNITE / ACTION VIVRE ENSEMBLE
Rémi Hache (02/227 66 80 - remi.hache@entraide.be), rue du Gouvernement Provisoire 32 à 1000 Bruxelles

Madame Mademoiselle Monsieur

Nom Prénom

Adresse N° Boite

Code Postal Localité

Entraide et Fraternité (www.entraide.be) Compte 000-0000034-34

Action Vivre Ensemble (www.vivre-ensemble.be) Compte 068-2000009-90

 ENTRAIDE ET FRATERNITE et ACTION VIVRE ENSEMBLE sont membres de l'Association pour l'Éthique dans la Récolte des Fonds (A.E.R.F.). Nos comptes sont contrôlés par un réviseur d'entreprise agréé et disponibles sur simple demande.

FAITS

PRIX A. RYCKMANS.

C'est au Congolais Claude Makonga qu'a été attribué le Prix André Ryckmans 2008. Marié et père de six enfants, il a notamment fondé l'ONG Solidarité Paysanne pour l'Agriculture et la Construction (SOPACO) en 2000 à Kasongo, dans l'Est de la République Démocratique du Congo. En 2006, il a été élu député provincial du Maniema, une des provinces les plus pauvres et les plus ravagées du pays. SOPACO y promeut une approche communautaire parmi la population, dont les femmes victimes de viols.

SYNDICAT.

Le président socialiste bolivien Evo Morales accuse la hiérarchie catholique d'agir comme un syndicat opposé à son gouvernement. Il reproche en particulier au cardinal Julio Terraza d'avoir participé à un referendum régional sur l'autonomie, organisé contre gouvernement central de La Paz.

UNION.

L'Église évangélique méthodiste américaine a conclu un accord avec l'Église évangélique luthérienne d'Amérique pour une « pleine communion » entre les deux institutions. Bientôt, des pasteurs des deux Églises pourront célébrer des services dans les paroisses des deux obédiences.

SMS.

Lors des Journées Mondiales de la Jeunesse qui se dérouleront en juillet en Australie le pape enverra aux jeunes des « messages textes spirituels » directement sur leurs GSM, par SMS. C'est ainsi, paraît-il, que la révolution technologique entre au Vatican.



SUCCESSION

Le nouveau des droits d

Bernard Devos est le nouveau délégué général de la Communauté Française aux droits de l'enfant. Le successeur de Claude Lelièvre s'engage à défendre les jeunes, de zéro à vingt ans.

IL EST tout neuf dans le job. Bernard Devos, 51 ans, vient d'être nommé par la Communauté française au poste de délégué général aux droits de l'enfant. Mais le successeur de Claude Lelièvre n'est pas pour autant vierge d'expérience. Au contraire. Plus de trente ans d'accompagnement de jeunes, c'est du solide. « Je suis Bruxellois, je viens d'un milieu catholique aisé dont j'ai pris distance, mais un milieu très engagé et généreux. J'ai fait du scoutisme, du patronage, participé aux campagnes Opération 48-81-00, 11-11-11 ou Îles de Paix. Très vite, j'ai voulu être utile et m'engager auprès des jeunes qu'on dit en difficulté. J'aime cela. »



sous-marine, de l'accrochage scolaire, d'autres activités sportives, d'engagement social ou d'insertion. « Pour que ces jeunes s'en sortent, je crois qu'il est important qu'on reconnaisse leur utilité sociale. Plus vous êtes bas dans l'échelle socio-économique, moins on attend de vous. Le jeune devient alors réceptacle de l'aide sociale dans laquelle il n'a pas d'action sur sa propre vie. Je crois très positif que ces jeunes mettent sur pied des projets ou participent à des opérations de solidarité. De ces expériences, je retiens l'idée qu'un jeune, quel que soit son passé, retire un bénéfice des projets auxquels il participe activement. Ce sont des expériences vécues, des émotions positives partagées avec d'autres qui restent gravées pour l'avenir et qui construisent la personnalité. »

© La Figue.be

UN PROJET, DES ÉMOTIONS

Le parcours qui suit en atteste. Formation d'éducateur, stage en milieu ouvrier, travail à Médecins sans frontières, présence contestataire dans un centre psychiatrique pour jeunes *borderline*, mise sur pied d'une entreprise d'apprentissage professionnel, directeur quinze ans durant de « SOS Jeunes ». Rien d'un intellectuel en chambre.

Bernard Devos a aussi activement participé à divers projets d'encadrement d'activités pour jeunes en milieu ouvert comme de la plongée

BERNARD DEVOS.

« J'ai toujours voulu être utile. »

NOUVEAU DÉFI

Aujourd'hui, fameux changement de cap pour Bernard. Pour la première fois, après un parcours militant et une activité dans toute une série d'associations présentes dans le domaine de l'accompagnement social des jeunes, le voilà à la tête de la délégation aux droits de l'enfant. Il a postulé sans trop croire à ses chances d'obtenir le poste. Mais voilà, sa solide expérience du terrain a convaincu qu'il était « *the right man into the right place* ».

Le gardien de l'enfant

Ces dernières années, les traumatismes et les séquelles laissées par l'affaire Dutroux ont bien naturellement marqué l'action de son prédécesseur et de son équipe qui se sont à juste titre préoccupés principalement des atteintes à l'intégrité physique ou psychique des enfants, aux abus sexuels, à la pédophilie. Il fallait dénoncer, mettre en garde, être vigilant. Cela a été fait, bien fait, et cela peut se poursuivre.

Bernard Devos insiste toutefois aussi sur d'autres tâches importantes du délégué. « *N'oublions pas que ma mission ne concerne pas que les enfants jusqu'à 10-12 ans, mais aussi les jeunes jusqu'à 18 ans et même parfois 20 ans. Je dois être attentif aux problèmes individuels des enfants et des jeunes, à l'éventuelle maltraitance dont ils sont victimes, mais aussi aux dysfonctionnements collectifs comme le décrochage scolaire, la consommation de produits psychotropes, les fugues. Je pense enfin qu'il faut davantage faire participer les jeunes, leur demander leur avis sur les problèmes qui les concernent et travailler plus en lien avec les associations de terrain qui sont en première ligne.* »

UN PAPA BANAL ?

L'heure pour l'instant est à la découverte de la fonction, au rodage avec l'administration. Un monde bien différent d'une association de terrain.

« Plus vous êtes bas dans l'échelle socio-économique, moins on attend de vous. »

Bernard Devos sort ainsi de l'ombre. La fonction de délégué est très médiatisée en Communauté française, ce qui n'est pas le cas du côté flamand.

Il compte s'investir pleinement, ce qui n'empêche pas une vie privée où il retrouve une compagne et deux petites filles de 5 et 7 ans. Tiens à propos, quel genre de parent est-il ? « *J'ai été père pour la première fois à 44 ans. Je suis un vieux père, mais je suis un papa banal, je crois, ni trop répressif, ni trop laxiste... J'aime indiquer dans certaines circonstances ce qui est la loi, mais reprendre ensuite la discussion dans un sens constructif. Je suis comme tout le monde. Je m'énerve parfois et j'essaie de faire du mieux que je peux.* » Un bon programme ! ■

Gerald HAYOIS

■ <http://www2.cfwb.be/dgde/>

PAS DE CHICHI ET UN ANNEAU

Lorsque de la prise de contact par téléphone pour cette interview, le 15 avril 2008, il vient le jour même d'entrer en fonction. Il avoue simplement qu'il découvre les lieux, son bureau, le mode de fonctionnement du téléphone qui ne lui est pas encore familier. Pas de chichi.

Quelques jours plus tard, Bernard Devos reçoit dans son bureau, au centre de Bruxelles, où travaillent les collaborateurs de la délégation. Le bureau est lumineux, fonctionnel, grand comme celui auquel a droit tout « chef » d'un certain rang dans l'administration. Lui n'a rien du fonctionnaire. L'accueil est sans prétention. Dans sa nouvelle fonction, il n'a pas l'intention de changer son look : jeans, tee-shirt bordeaux, petit anneau à l'oreille gauche depuis l'âge de 17 ans, indiquant un petit côté rebelle. « *Après l'annonce de ma nomination, j'avais pensé enlever cet anneau pour ne pas choquer mais finalement je l'ai gardé...* ». Rien à voir avec les impressionnantes moustaches gauchoises de son prédécesseur. Nouvelle époque. Autre style.

INDICES

PAS D'HOMOS.

Dans le canton de Vaud (Suisse), des paroisses protestantes partent en rébellion contre leur Consistoire qui a décidé de ne plus considérer l'orientation sexuelle comme un des critères à prendre en compte pour accéder à un ministère. Les paroisses disent agir pour éviter les départs en masse lors de l'arrivée de pasteurs homosexuels.



LATIN. Le site Internet du Vatican parle désormais latin. Jusqu'à présent, seules les langues actuelles (italien, anglais, français, espagnol, allemand et portugais) y étaient employées. À côté des idiomes vulgaires, la langue morte est donc de retour.



ABSENT. George W. Bush, les trois candidats à la présidentielle américaine Barack Obama, Hillary Clinton et John McCain, le président russe sortant Vladimir Poutine, Shigeru Miyamoto, créateur du héros de jeux vidéo Mario, les acteurs Angelina Jolie et Brad Pitt... figurent cette année dans la liste des cent personnages les plus influents dans le monde, établie par le magazine américain *Time*. Le pape Benoît XVI n'en est pas. Pour le porte-parole de l'Église, cette absence serait plutôt une bonne chose.



C'EST TOI QUE JE PRÉFÈRE

Charleroi remonter

Lorsqu'une image ou une réputation collent à la peau, il n'est pas facile de s'en défaire. Charleroi, trop souvent ternie, sait de quoi elle parle. Pourtant, des choses bougent.



«**C**HARLEROI... ». Comment ce mot est-il devenu presque à lui seul symbole de décrépitude et de sinistrose ? La faute aux médias ? Ce serait un peu court. L'état des lieux était sévère et sans doute que le temps du changement était devenu nécessaire. Quelques affaires qui s'accumulent, des élections communales qui approchent, des langues qui se délient, il n'en fallait pas plus pour faire déborder le vase.

Certes en 2007, l'actualité judiciaire a atteint des sommets dans la cité hennuyère. Un vrai feuilleton. Bilan après des mois à rebondissements : 50 inculpations, 80 dossiers ouverts. « *Acharnement* », diront les uns, « *reprise en mains salu- taire* » applaudiront les autres.

CHARLEROI.
Acharnement ou reprise
en main salutaire ?

LA FIN DES « PARVENUS »

Aujourd'hui, avant même que les procès ne démarrent, beaucoup se réjouissent de la fin d'un système de pouvoir absolu. Un système complexe où la confusion des intérêts était en jeu. Des échelons de l'ancienne majorité socialiste, des membres de l'administration et des responsables de sociétés sont pointés du doigt, notamment pour avoir sans doute trop souvent tenté de fausser la concurrence loyale lors d'attribution de marchés... Ces « affaires » seront à suivre ; et leur mise au grand jour était plus que nécessaire.

Reste que la confiance dans les institutions est ébranlée. Pour longtemps. Et la nouvelle majorité aura fort à faire pour remonter la pente. Les moyens sont limités devant des défis colossaux. Et l'actualité ne manque pas de mettre en avant l'état de bâtiments publics (pompiers, police...), l'état de propreté de la ville, l'insécurité, les difficultés économiques...

CONCENTRER LE TIR

« *L'erreur serait de vouloir tout changer tout de suite* », estime Jean-Marc Nollet, député fédéral, habitant Fontaine-l'Évêque et très actif dans les négociations lors des élections communales carolo pour fustiger l'héritage du passé et l'accouchement de la nouvelle majorité tripartite dont il ne fait pas partie. « *Le départ est toujours difficile. Cela prendra du temps. Pour ne pas créer de fortes déception, la majorité actuelle devrait concentrer le tir sur quelques réalisations* », poursuit-il. Parmi

Qui veut la pente

celles-ci, un plan urbanistique et architectural, un plan propreté « pour faire face à des problèmes récurrents qui laissent une impression de cacophonie ».

Mais la fracture est aussi sociale et économique. Pays de vieille industrie, Charleroi semble offrir peu d'atouts. « L'aéroport se développe et laisse entrevoir des lendemains prometteurs. Il faut certes s'en réjouir », observe le député Ecolo. « Mais si le nord de Charleroi se redresse, ce ne doit pas être au détriment d'autres points cardinaux. L'erreur serait de tout miser là. Il est important de soutenir des dynamiques à Fontaine, Anderlues, Fleurus, Farcennes... »

MIROIR, DIS-MOI...

Les maux dont souffre Charleroi sont aussi liés à la pollution. Il y a ce qui est visible, mais aussi ce qu'on voit moins et que l'on respire. La situation évoluera vers un mieux en matière industrielle avec la fermeture récente du haut-fourneau. « Mais on attend aussi un véritable plan mobilité. La commune et le CPAS sont de gros employeurs et n'ont pas encore pu limiter la pollution due aux navettes de leurs employés, ni celle du charroi communal... », conclut Jean-Marc Nollet. Les récentes alertes-ozone de mars dernier montrent l'ampleur de la tâche.

Mais de là à être classée comme « plus laide ville du monde » début 2008 par des internautes néerlandais... Cela a fait réagir des citoyens. Face à ce triste classement, un blog est né à partir du site Internet d'un quotidien local : « Mon Charleroi préféré, c'est... ». Des personnes y échangent leurs impressions : « Charleroi sort stigmatisée par 2.900 internautes néerlandais. De notre cité, ils n'ont retenu que la pollution, la saleté, l'insécurité

et l'adresse d'un certain Marc Dutroux. Les Carolos s'insurgent contre cet amalgame. Comme nous, vous pensez que Charleroi vaut mieux que ce cliché noir et réducteur. Que notre ville fourmille d'endroits agréables où il fait bon flâner et s'arrêter. »

« Charleroi vaut mieux que ce cliché noir et réducteur. Notre ville fourmille d'endroits agréables où il fait bon flâner et s'arrêter. »

Bien sûr, Charleroi ne peut devenir Saint-Petersbourg ou Vienne. Mais plusieurs donnent l'exemple de Lille qui, à force de volonté et avec des responsables mieux inspirés, a su se métamorphoser et relever les défis pour se relever elle-même.

DES CHRÉTIENS S'EN MÊLENT

« Une ville vit aussi de stimulants. » Tel est le credo du doyen principal de Charleroi, Luc Lysy. Avec les chrétiens de cette ville-région, il a lancé un « chantier régional » où les questions sociales, politiques, éducatives, de santé, de vie associative ont été passées au crible. Un chantier entamé dès janvier 2008 et qui devrait se clôturer début 2009. « Ce chantier invite les gens, là où ils sont, à s'exprimer sur les enjeux d'humanité qu'ils perçoivent. »

S'il constitue d'abord une démarche pastorale, nul doute que l'ouverture aux questions humaines est présente. « Lors de plateformes, nous avons rencontré des responsables politiques, parmi lesquels le bourgmestre Jean-Jacques Viseur ou le député Jean-Marc Nollet. À chaque fois, c'étaient des gens engagés, avec des perspectives de très haut niveau », conclut le doyen.

« Notre rôle de stimulant servira sans doute aussi à donner une image positive, à soutenir des personnes et à leur donner confiance pour se lancer. Une manière de ne pas uniquement fourrer le nez dans ce qui ne va pas. »

Stephan GRAWEZ

INDICES

ANTI-SARKO. « Les effets des quotas d'expulsion de la politique du gouvernement Sarkozy sont contraires aux convictions chrétiennes et peuvent être dramatiques pour les étrangers que les protestants côtoient dans leurs paroisses, au travail ou ailleurs. » C'est ce qu'a dénoncé le Synode (parlement) protestant de France lors de sa dernière réunion, début mai.



LE PATRON DE L'OCDE, Angel

Gurría, s'inquiète quant à l'engagement pris en 2007 par le G7 de doubler l'aide au développement à 130 milliards de dollars d'ici 2010, alors que de nombreux pays, dont la Belgique, ont même réduit leur budget de coopération. Il appelle les pays émergents comme la Chine à participer à l'effort mondial afin de réduire la pauvreté de 50 % d'ici 2015, comme prévu à l'ONU.



RÉPONSE PROTESTANTE.

Lors de leur dernier rassemblement national, les protestants de Belgique se sont résolus à réfléchir sur le fait que, si la religion se porte bien, les lieux de culte se vident. Ils ont réaffirmé vouloir être des acteurs par rapport aux défis majeurs à relever par la société.

LIBERTÉ RELIGIEUSE.

Des Indonésiens membres de l'Ahmadiyah, un mouvement spirituel musulman, ont manifesté à Jakarta afin de réclamer la liberté de culte. Ils sont en effet persécutés parce qu'ils croient que Mahomet n'est pas le dernier prophète.



ENQUÊTE AU MONASTÈRE

Se laisser par le

L'odeur d'encaustique mêlée d'encens le faisait rêver lorsque ses parents l'entraînaient dans les monastères. Le journaliste Michel Cool vient d'y mener une enquête passionnante.

MONASTÈRES.

Michel Cool y a mené enquête pendant six mois.

PENDANT six mois, j'ai rencontré quatre-vingt moines et moniales. Il m'a ensuite fallu quatre mois pour rédiger le livre. Je suis exigeant pour l'écriture. C'était d'autant plus difficile qu'il fallait retranscrire une aventure qui reste singulièrement étrange. Le chapitre le plus fort est celui où je demande aux moines et moniales de parler de leur histoire d'amour avec Dieu. Intitulé « Aimer le ciel les pieds sur terre », il est écrit avec émotion, mais sans tomber dans le voyeurisme ou le pittoresque. Tous y parlent de l'amour de Dieu avec des mots tirés du vocabulaire de l'érotisme et de la sensualité. La spiritualité est aussi de l'ordre de l'intime.

– *Que vous ont-ils dit des difficultés de la vie monacale ?*

– Le pire qui peut arriver à un moine, c'est de n'être plus en confiance avec son père abbé ou avec les autres moines. La première ascèse n'est pas le jeûne, la prière en silence ou la règle, mais bien de vivre avec d'autres que l'on n'a pas choisi. On entre dans un monastère galvanisé par son histoire d'amour avec Dieu et l'on se retrouve avec d'autres dont on ne partage pas la manière d'être. C'est le premier combat humain et spirituel à vivre. Oui, les moines montrent qu'on peut vivre ensemble en dépit de tout ce qui empêche cette vie commune. Ils chutent, ils doutent, ils en ont marre, ils se plantent...

– *Comment tiennent-ils le coup ?*

– Leur force vient également des autres ; ils sont soutenus par la prière des autres. Et bien sûr par la prière personnelle. Il y a aussi cette intelligence collective des monastères. Tous consacrent une grande partie de leur journée à l'étude, à la philosophie et à la manducation des écritures, sans oublier la lecture des journaux. Ce sont des « grosses têtes » et cela aide aussi à prendre du recul, à ne pas être dupe de ses propres illusions et fragilités. Certaines épreuves sont terribles, notamment l'acédie, qui est une maladie monastique de désespérance profonde et même de dégoût de soi et des autres. Mais ce qui me rend admiratif, c'est la capacité de persévérance qu'ont ces moines et moniales. Ils poursuivent leur route escarpée car ils savent qu'à terme ils approcheront de leur but. Comme le dit un moine, on ne devient moine que quelques heures avant sa mort. Mais est-ce qu'on ne devient pas aussi un homme au terme de sa vie ?

– *L'aventure monastique vous a-t-elle tenté ?*

– Au cours de cette enquête, je me suis souvent demandé : « qu'ai-je fait de l'intuition que j'ai pu avoir jeune ? » N'avons-nous pas tous un jour un germe de vocation, une tentation d'exil ou d'aventure étrange à laquelle certains disent oui, d'autres non ? C'est un mystère. Pourquoi cela éclot-il chez certains ? Sans doute les circonstances de la vie. Mais surtout ce dialogue avec Dieu, un

« Les murs ne sont donc plus aussi imperméables qu'avant. Le monastère est devenu un lieu de grande liberté. »

er habiter e silence

peu comme une conversation téléphonique où, par moment, on entend bien et d'autres où on n'entend plus. Cela peut durer des années. Et un jour, on fait le pas.

– Pourquoi ce titre des « Messagers du silence » ?
– Parce que le silence est ce qui m'a le plus bouleversé durant ce voyage dans la vie monacale. C'était comme un message quasiment subliminal que j'ai entendu au long de ces journées: « toi aussi, laisse-toi habiter par le silence ». J'ai compris que je suis habité par un silence que j'ai mis de côté depuis longtemps, que je ne veux pas entendre, pris dans trop de bruits extérieurs et intérieurs.

Les moines et les moniales, eux, se battent toute leur vie pour valoriser le silence. Mais un silence habité, amoureux, qui se transmet si l'on veut bien se laisser pénétrer. Bernanos avait raison de dire: « garder le silence, quel mot étrange, c'est le silence qui nous garde ». Les moines ne sont pas gardiens du silence, mais gardés par le silence. Oui, pour moi, les moines et les moniales sont des messagers du silence. Mais un silence incarné, travaillé par la parole de Dieu, un silence qui ouvre les fenêtres de l'esprit.

– Comment les moines voient-ils l'avenir du monachisme ?

– Dans la dynamique du concile Vatican II, moines et moniales vivent un paradoxe. Ils sont à la fois contemplatifs, c'est-à-dire qu'ils vouent leur vie à la quête de Dieu. Et en même temps, ils sont de plus en plus « écoutants » et « recevants » des gens qui viennent frapper toujours plus fort à leur porte. Dans ce désert spirituel de la société, ils sont des oasis où l'on vient puiser de l'eau fraîche. Internet et les portables ont fait leur entrée dans les monastères, ne fut-ce que pour la gestion des activités productrices. Les murs ne sont donc plus aussi imperméables qu'avant. Le monastère est devenu un lieu de grande liberté où tout peut se dire, où on ne vous demande pas si vous êtes en règle avec l'Église. Des chrétiens en marge y trouvent un accueil authentique. ■

Godielieve UGEUX



Michel COOL, *Messagers du silence*, Paris, Albin Michel, 2008. Prix: 20,20 € -10% = 18,18 €.

Michel Cool parlera de Bernanos le 22 juin à 10h30 sur France 2.



LA PRESSE CONFSSIONNELLE, UNE VOCATION ?

« La presse religieuse est un hasard ! Mes parents recevaient La Vie à la maison ; j'y ai envoyé mon curriculum vitae et c'est ainsi que tout a commencé. En ce temps-là, les études de lettres suffisaient pour le journalisme. J'ai beaucoup travaillé : Témoignage Chrétien, Le Pèlerin, France Culture... J'ai été formé sur le tas pour devenir informateur religieux. Mon plus grand professeur a été Jean-Paul II. Son pontificat m'a permis de beaux voyages qui m'ont fait découvrir une église jeune, tonique, courageuse et qui voulait les droits sociaux et les libertés politiques pour tous. J'ai vu des communautés de base dans diverses réalités culturelles et ecclésiales où la spiritualité montre son plus beau visage. »

FEMMES ET HOMMES



MAGDALENA ROUCO HERNADEZ. Nièce

du cardinal Antonio Maria Rouco Varela, tête de file des évêques conservateurs espagnols, elle vient de poser en tenue plutôt déshabillée pour un magazine madrilène. Le but de cette femme mariée de 27 ans, mère de deux enfants: dénoncer son oncle, qui selon elle délaisse sa famille. « À travers mon oncle, j'ai découvert l'hypocrisie de l'Église catholique qui prêche une chose et fait son contraire ».

JOZEF DE KEZEL. Dans un spot multilingue de plus de 9 minutes diffusé sur Youtube, l'évêque auxiliaire de Bruxelles invite les jeunes à participer à la rencontre de Taizé, prévue fin 2008. Un essai d'autre communication... (<http://fr.youtube.com/watch?v=oH0C7Fonvgo>)



MGR JOSEPH F. NAUMANN. Cet

archevêque de Kansas City a décidé d'interdire à la gouverneur démocrate du Kansas l'accès à la communion. Il exige de Kathleen Sebelius qu'elle répudie publiquement son soutien à la pratique de l'interruption volontaire de grossesse.



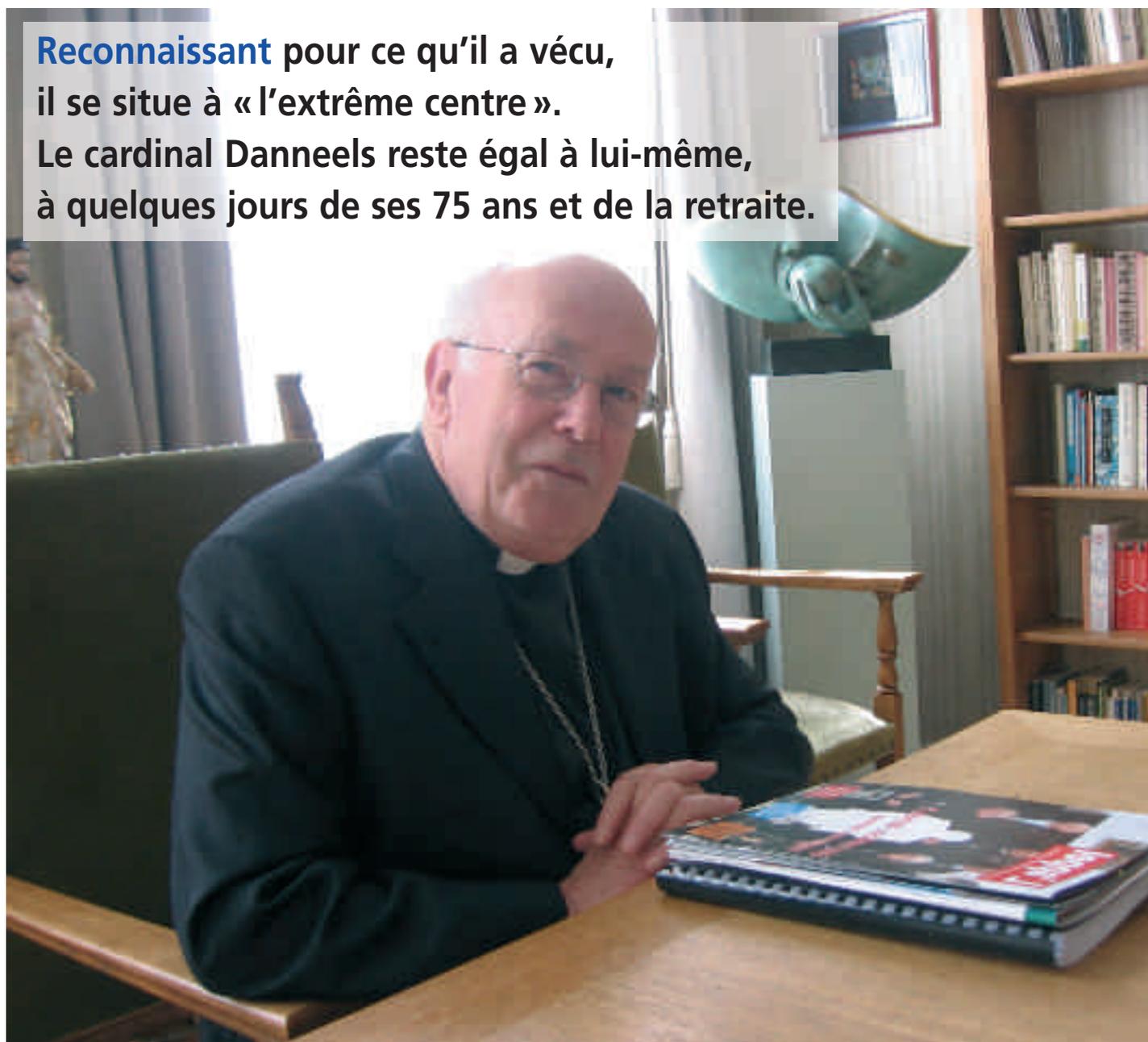
ALBERT EINSTEIN. Dans une

lettre au philosophe Eric Gutkind datée du 3 janvier 1954, le célèbre physicien juif écrit que « croire en Dieu est une superstition enfantine ». Il confie aussi ne pas accorder davantage d'estime pour la religion juive que pour les autres religions. Cette lettre a été mise en vente publique à la mi-mai.

« J'AI EU UNE VIE PASSIONNANTE »

Le cardinal à la re

Reconnaissant pour ce qu'il a vécu, il se situe à « l'extrême centre ». Le cardinal Danneels reste égal à lui-même, à quelques jours de ses 75 ans et de la retraite.



Danneels

Retraite

LE 4 JUIN, vous fêtez vos 75 ans, la limite d'âge pour votre fonction d'archevêque. Tout en sachant que vous pourriez encore exercer celle-ci jusqu'à la désignation de votre successeur, dans quel état d'esprit êtes-vous aujourd'hui ?

– J'ignore pour l'instant si ma démission sera acceptée rapidement ou si je serai prolongé dans mes fonctions. J'espère que ce ne soit pas jusqu'à l'âge de Mathusalem ! Cela dit, aujourd'hui, j'ai surtout un sentiment de reconnaissance, car j'ai eu une vie passionnante, même si de temps en temps difficile. J'ai été professeur au séminaire de Bruges et à Louvain, évêque d'Anvers durant deux ans et archevêque de Malines-Bruxelles pendant vingt-huit ans. Avec le recul, j'ai l'impression que j'ai été à chaque étape comme une locomotive, mais que c'est le Seigneur qui guidait. J'ai été surtout très heureux d'être parmi le Peuple de Dieu, spécialement en allant dans les paroisses pour y célébrer la liturgie et en enseignant. C'est dans la liturgie que je me suis senti le plus évêque, particulièrement lors des célébrations de Noël et de Pâques à la cathédrale de Malines et dans ce lieu mystique qu'est celle de Bruxelles.

– Quelles étaient vos espérances en devenant archevêque de Malines-Bruxelles en 1980 ? Celles-ci ont-elles été comblées ?

– Je suis arrivé à Malines en connaissant très peu de monde, dans un diocèse complexe et multilingue avec, au milieu, ce Bruxelles cosmopolite et où augmente la présence de l'islam. J'étais un peu comme saint Paul qui, en approchant de Corinthe, entendait Dieu qui disait : « Prends courage ». Car être archevêque, c'est se décentrer par rapport à soi-même. Bien sûr, j'avais des espérances en ce qui concerne l'Église, notamment pour l'évangélisation, en sentant que l'esprit de la modernité et de l'indifférence religieuse mon-

trait. J'ai essayé de trouver la parole juste et compréhensible qui touche les cœurs, sans prendre une position dominatrice, en suggérant plutôt qu'en jugeant.

– Pourtant, malgré vos qualités de pédagogue et de communicateur, cette parole n'a pas nécessairement été reçue...

– Comme la parole du Christ, qui a fait bien plus que moi sans être écouté au moment même, mais qui a été reçu plus tard. Ce que Dieu demande, c'est de semer. Que cela germe, c'est l'affaire de Dieu. Comme le grain, cette parole d'Évangile est suffisamment puissante pour germer.

– Oui, mais la pratique religieuse a baissé...

– C'est effectivement ce que les sociologues montrent. Ils prennent la température, mais ne la déterminent pas pour l'avenir. Je crois en leurs études comme prise de conscience pour le moment présent, mais je ne crois en rien à leurs extrapolations. D'ailleurs, si les sociologues avaient analysé la vie de Jésus, ils auraient vu celui-ci comme un oiseau perdu. Vraiment, la sociologie est une science précieuse, mais à ne pas interpréter comme une prophétie.

– Une fois déchargé de vos fonctions, que comptez-vous faire ?

– Je quitterai l'archevêché, mais pas le triangle Louvain-Anvers-Bruxelles. Je compte me reposer un peu et surtout prier, lire, écouter de la musique et prêcher des retraites aussi longtemps que je le pourrai.

– On vous a dit relativement « centriste » ou « consensuel » en Belgique, mais plus « offensif », plus « progressiste » à l'extérieur, spécialement à Rome ou comme président du mouvement catholique Pax Christi International. Qu'en pensez-vous ?

– Cela veut dire que je suis une personne un peu complexe. En tout cas, je n'ai pas le sens des croi-

« Je rêve d'aller au ciel, si possible pas trop vite, où je serais déjà très content que Dieu me dise : 'Viens'. »



MGR DANNEELS.

« Je compte me reposer un peu. »

sades. Ce n'est pas mon caractère. À Rome, de temps en temps, j'ai dit certaines choses, mais pas si révolutionnaires que cela et que beaucoup d'autres pensaient d'ailleurs aussi. Je m'exprimais de façon pointue. Pourtant, je ne disposais parfois que de huit minutes, alors que la vérité est si complexe... Et puis, j'ai aussi dit des choses qui ne déplaisaient pas à Rome !

– Vous avez souffert parfois d'une certaine incompréhension ?

– Je n'ai pas souffert à cause du Pape, mais de temps en temps peut-être de certains sous-officiers.

– Que pensez-vous du débat entre conservateurs et progressistes au sein de l'Église catholique ?

– J'apprécie ce qu'apportent les deux côtés, car l'Église est à la fois pour la tradition et l'adaptation. C'est l'Église de Pierre et de Paul. Tout comme le cardinal Suenens le disait, je puis reconnaître que je suis de « l'extrême centre ».

– Les obstacles ne cessent de s'accumuler dans la vie politique de notre pays. Pensez-vous que l'Église catholique devrait aussi être plus communautarisée ?

– Sur la configuration strictement politique du pays, l'Église catholique n'a pas à s'exprimer. La loi suprême de l'Église, c'est le salut des âmes. Ce qui importe, c'est la pastorale. Au niveau de l'archevêché de Malines-Bruxelles, nous sommes dans une sorte de fédéralisme total et une autonomie assez grande. Personnellement, je ne suis pas pour la création de trois évêchés, parce que je n'en vois pas l'utilité pastorale pour le moment et que nous sommes plusieurs à affronter ensemble la modernité, avec quelqu'un qui fait l'unité. Par ailleurs, je rappelle que je ne suis pas le chef de l'Église de Belgique, mais je trouve que c'est bien

« OPÉRATION CARDINAL » : UNE DÉMARCHÉ MODERNE

– Que pensez-vous de l'initiative de *L'appel*, à travers « l'opération cardinal », même si cela concerne surtout votre successeur ?

– J'ai lu la présentation des courriers qu'avaient envoyés les lecteurs de *L'appel* (1). Ce n'était pas mal. En tout cas, je n'ai été choqué par aucune phrase. Une telle démarche appartient à la culture moderne. Que les gens disent ce qu'ils pensent, c'est bien. J'en retiens que le Pape doit choisir le meilleur. Et aussi qu'un lecteur a dit : « si c'est un homme trop parfait, ce sera ennuyeux ».

– Parmi nos lecteurs, il y a une nette tendance à souhaiter un homme d'ouverture et en phase avec son temps...

– Bien sûr, le lectorat de *L'appel* est assez marqué et on pourrait imaginer une autre enquête, par exemple dans *Le Figaro*, qui ne donnerait pas les mêmes résultats. Mais vraiment, les qualités souhaitées comme prêtre et prophète : oui ; et en dialogue avec son temps : bien sûr. Car un des grands enjeux du futur, c'est d'aborder la modernité. Sans en avoir peur et sans être complètement dirigé par elle. L'Église qui se fermerait à la modernité par peur, ce n'est pas du tout mon affaire. La modernité et son cortège d'indifférence religieuse, de pragmatisme, d'individualisme, c'est un défi redoutable. Mais je pense que l'Évangile a une puissance intérieure et qu'on est aujourd'hui au-delà de cet esprit hyper critique. Le temps des grandes idéologies est passé. Les gens commencent à se rendre compte que le bonheur est au-delà du bien-être matériel et psychologique, que la vie spirituelle est importante.

(1) Dans *L'appel* n° 307 de mai 2008, pp. 16-19.

(Les avis exprimés par les lecteurs de *L'appel* lors de l'opération « Quel cardinal demain ? » ont été rassemblés en un seul document. L'intégrale de ce « livre d'heures » du profil du futur archevêque peut être obtenu sur copie CD pour la somme de 20 € à verser au compte du magazine *L'appel*, 001-2037217-02 avec mention « CD Portrait cardinal ». En septembre, ces documents figureront sur le nouveau site Internet de *L'appel*, actuellement en cours de réalisation.)

« J'ai l'impression que j'ai été à chaque étape comme une locomotive, mais que c'est le Seigneur qui guidait. »

d'avoir une figure représentative. Cela dit, l'Église de Belgique existe, avec une conférence épiscopale. Quant au choix de mon successeur, il n'y a rien d'écrit à propos de l'alternance flamand-francophone. Il faudra prendre le meilleur. Pour ma part, comme flamand, j'ai trouvé un énorme enrichissement de pouvoir participer à une autre culture, même si cela demande des efforts.

– *Durant votre « mandat », l'Église de Belgique a reçu du Vatican un « bulletin » critique concernant la baisse de la pratique religieuse et la manière d'approcher les questions éthiques...*

– Oui, c'était quand le pape Jean-Paul II, déjà fort âgé, avait entamé un discours en exprimant quelques soucis pour notre pays. Comme souvent, ce discours avait été écrit par quelqu'un d'autre. Le texte débutait mal. Selon moi, il aurait été préférable de commencer par encourager les gens et dire ensuite le « mais ». Car c'est évidemment le début que la presse a retenu. Mais nous n'en avons jamais souffert. Par ailleurs, il est vrai que la Belgique est en plein dans la modernité. Entre trente ou quarante ans, elle est passée d'un christianisme sociologique à un christianisme de choix personnel... comme l'ensemble des Églises des pays d'Europe occidentale.

– *Comment répondre à ce défi ?*

– En cherchant des voies d'évangélisation qui tiennent compte de la modernité sans y succomber. La modernité, c'est entre autres l'individualisme, le manque de solidarité, le manque d'éveil à plus haut que soi.

– *Aujourd'hui, beaucoup de catholiques considèrent que leur Église est frileuse. Qu'elle fait du sur place en ce qui concerne la place des laïcs et des femmes, ou l'expression de la Foi.*

– Dans l'Église catholique, il y a une certaine démocratie. Mais il est vrai que l'Église est toujours un petit peu autre. En ce qui concerne la place des femmes, il ne faut pas toujours tout ramener à la question de leur accès au sacerdoce. Ainsi, on pourrait à Rome nommer des femmes à la tête de dicastères. Pour ce qui est de l'expression de la Foi, l'Église pourrait de temps en temps s'exprimer de façon un peu plus consensuelle, sans trancher sur les principes. J'ai demandé une fois au pape Jean-Paul II que les documents de l'Église catholique ne soient plus aussi secs. À quoi il m'a répondu que c'était là la tâche des évêques. Mais je dois dire que Benoît XVI, jadis souvent considéré comme le « Panzer Cardinal », se montre relativement consensuel, comme cela a été le cas lors de sa visite aux États-Unis.

Pour ma part, j'ai fait mon possible. D'ailleurs, ma première lettre pastorale comme évêque d'Anvers était consacrée au ministère de l'encouragement et j'ai dit que c'était la meilleure. À notre époque, un leader doit être d'abord quelqu'un qui encourage, car beaucoup de gens manquent d'Espérance plus que de Foi ou de Charité. Oui, prêcher l'espérance, c'est la chose à faire maintenant.

– *Finalement, quel serait votre rêve le plus cher ?*

– Le seul rêve qui compte vraiment, c'est celui de Jésus : l'évangélisation du monde. Mais je rêve aussi que ce soit le meilleur qui soit choisi par Dieu et le Pape comme mon successeur. Et pour moi, je rêve d'aller au ciel, si possible pas trop vite, où je serais déjà très content que Dieu me dise : « Viens... ». Je Lui répondrais : « *Oui Seigneur, mais jamais sans avoir reçu Ta miséricorde* ». Et s'Il venait à me laisser parler le premier, c'est, sans attendre, cette miséricorde que je Lui demanderais. ■

**Propos recueillis
par Jacques BRIARD et Gérald HAYOIS**

UN PORTRAIT « OFFICIEL »



4 juin 1933. Godfried [« la paix de Dieu »] Danneels naît à Kanegem (région de Tielt, Flandre orientale). Il est l'aîné de six enfants. Il étudie au grand séminaire de Bruges, puis obtient un diplôme de licencié en philosophie à l'université de Louvain et le doctorat en théologie à l'université Grégorienne de Rome.

17 août 1957. Il est ordonné prêtre. De 1959 à 1977, il est professeur de liturgie et de sacramentaire au grand séminaire de Bruges. À partir de 1969, il est aussi professeur à la faculté de théologie de l'université de Louvain.

4 novembre 1977. Il est nommé évêque d'Anvers par le Pape Paul VI. En juin 1978, il devient membre de la Congrégation romaine pour la Doctrine de la Foi.

21 décembre 1979. Il est nommé évêque du diocèse de Malines-Bruxelles et président de la Conférence épiscopale de Belgique par le Pape Jean-Paul II.

2 février 1983. Il est créé cardinal par le pape. Il sera le représentant des évêques belges aux synodes de 1980, 1983 et en 1985 et relateur du synode extraordinaire, qui s'est réuni 20 ans après la fin du Concile Vatican II. Ensuite, il a participé aux synodes de 1987, 1991 et 1994. Après le synode des évêques de 1994, il est à nouveau choisi comme membre du secrétariat permanent du synode.

1990. Il est nommé président de Pax Christi International.

Avril 2005. Il participe à l'élection du successeur de Jean-Paul II. Certains le disent 'papabile', mais d'autres réfutent cette éventualité en raison de ses prises de position dites « progressistes ». À la suite de l'élection de Benoît XVI, il tiendra une conférence de presse teintée de fatigue et d'un peu de déception qui lui sera beaucoup reprochée par la suite.

4 juin 2008. Il présente sa démission au pape. Pourtant, il avait écrit en 2003 : « *Les seniors sont sans doute sans conteste à même d'opérer un rééquilibrage de notre société et de son échelle des valeurs.* »

(pour lire le portrait astrologique de Mgr Danneels :
<http://www.astrorheme.fr/portraits/T2tQ4r7Bm59w.htm>)

« Ça va sans doute durer longtemps ». La phrase est anodine. Comme « On dirait qu'il s'est mis à pleuvoir » ainsi que l'écrit Yôko Ogawa, écrivaine japonaise dans un roman *Le musée du silence*.

Longtemps

LONGTEMPS. Le mot est lâché, lourd du poids du temps, long de la longueur des jours, des heures, des minutes, des silences, de la présence, des absences. Longtemps. « Faut-il attendre tout ce temps pour y arriver ? », demande l'enfant en route vers ses vacances. Où ça ? Au début, là où cela commence. À la fin, là où cela se termine, enfin, définitivement. « Tu es là de puis longtemps ? » demande celui qui se réveille de sa sieste. Un certain temps. Très longtemps peut-être, ou trop longtemps s'il s'est fait attendre. Juste assez longtemps pour le voir dormir, s'éveiller, prendre un autre rythme...

AUJOURD'HUI

« *Longtemps je me suis levé de bonne heure* » écrivait un romancier célèbre. « *J'ai attendu ce jour toute ma vie* » dira l'amoureuse comblée. Et voilà que ce jour va venir. « *Aujourd'hui est un bon jour pour mourir* » dit-on quand il fait beau dans les Andes. Mais on n'en sait ni le jour ni l'heure. Cela vient sûrement mais cela prend longtemps « *surtout vers la fin* » comme disait l'humoriste Francis Allais.

L'INATTENDU

On retourne s'asseoir au bord du lit. On s'installe, un livre ou un chapelet à la main. On est là pour demeurer. Résister au temps. Tenir éveillé. Être prêt pour ce moment inattendu, ce « jour du doute » comme l'appellent les musulmans car on ne connaît pas l'heure du passage de Dieu, de la venue de l'être aimé. Le juif Alberto Memmi commente le débarquement surprise d'amis : « *C'est le Messie, sortons les pizzas, l'inattendu s'invite à notre table.* » Cela peut prendre du temps, le temps qu'il faut pour que la rencontre soit rencontre et la fête soit fête. On a bien fait, car c'est ici que quelque chose se passe ou va se passer : quelqu'un va passer. Celui qui s'en va ou celui qui doit venir.

Laissons-nous surprendre par ce jour et sa nouveauté. Laissons-nous emmener dans cette durée du temps qui devient raison de vivre pour l'héroïne japonaise d'Ogawa, pour le gardien du

Désert des Tartares de Buzatti ou pour ceux qui attendent Godot...

APRES

Après, on retournera s'asseoir avec les autres dans une autre vie, sa vie à soi. Il faudra alors résister à la vie : tenir le souvenir. Être prêt pour d'autres doutes, d'autres heures à tuer, d'autres encore à vivre. Cela va reprendre et cela va durer longtemps.

Soudain on ne saura ni dire ni faire : on aura fini de vivre longtemps. Mourir, ça prend du temps ? On passe du prolongé à l'irréversible, du plus pour longtemps au plus du tout, ou en tout cas plus comme ça. Il restera à apprendre l'usage d'un autre mot : « autrement ». Ça va sans doute durer : « *Autrement ? Tu es là autrement. Autrement comment ?* » Autrement est encore une belle façon de vivre. Sûrement vers la fin.

J'ouvre un dernier livre, celui du poète Henri Michaux, *Moments* consacré à la traversée du temps, au regard sur la fin d'un ami, Paul Celan, « *Je l'appellerais « seuil » ce jour ultime en avant de nous dont nul ne sait le jour ou l'heure sinon qu'il viendra. C'est là que l'ultime devient initial, qu'une vie s'écrit au passé et qu'une autre commence dans le peut-être de l'inconnu.* » Un infini qui ne nous intimiderait plus, dit-il, une plénitude qui nous accepterait, où il serait possible de ne plus lutter mais de vivre comme une introduction, une arrivée. Il arrive qu'un jour ouvre les vacances de la vie, avec un goût de fête et de départ, et qu'on s'en souvienne longtemps : ceux qui restent et ceux qui partent. Gardez la route ouverte sur le soleil. ■

Michel KESTEMAN

Avec cette quatrième chronique, Michel Kesteman referme pour cette année la rubrique « Eh ben ma foi ». Nous le remercions, comme les auteur(e)s précédent(e)s, d'y avoir apporté sa contribution.

« Il lui dit : "Suis-moi" »
(Matthieu 9,9)

Le médecin de campagne

JE N'AI jamais oublié ! Dans une chronique du journal *Le Monde* intitulée « Au fil de la semaine », Pierre Viansson-Ponté parlait un jour du « journaliste de campagne ». Reprenant à son compte une réflexion du sociologue René Mauriès, Viansson-Ponté écrivait qu'une « des causes majeures du déséquilibre de notre société, de sa dépolitisation, de sa faiblesse civique, réside dans la disparition simultanée de l'instituteur de campagne, du médecin de campagne et du curé de campagne ». Et d'ajouter qu'à lui seul, le journaliste de campagne les avait remplacés. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet... surtout lorsqu'on regarde Jésus « sortant de Capharnaüm » et qui, d'une certaine manière, fait à la fois figure de curé, d'instituteur et de médecin.



GEORGES DE LA TOUR.
Le Paiement des taxes.

taxes. Il est fermier des deniers publics si on préfère, et on sait bien que ce métier-là, même exercé avec bienveillance, n'attire pas que la sympathie.

Au temps de Jésus, c'est pire. Les gabelous, c'est-à-dire les publicains, œuvrent pour l'occupant romain. Plus grave : ils en rajoutent et se servent généreusement sur le compte des contribuables. À preuve, l'histoire de Zachée, percepteur en chef, dont l'Évangile affirme qu'il était un « homme fortuné ». Et de fait, il devait en avoir, de l'argent, pour donner aux pauvres la moitié de ses biens et rembourser quatre fois celui à qui on a

fait tort (Luc 19, 1-10). Jean-Baptiste lui-même n'encourage-t-il pas les percepteurs en repentance à « n'exiger rien de plus pour vous que ce qui est prescrit » (Luc 3, 13).

TABLE OUVERTE

Il en faut, une santé, pour oser approcher ces gens méprisés. Et plus qu'approcher, appeler, puisqu'en passant devant la gabelle, Jésus dit à Matthieu-Lévi : « Suis-moi ». Le plus étonnant dans toute cette histoire, c'est qu'il suit vraiment et qu'il va même fêter ça avec les gabelous et autres hors-la-loi du coin. On se croirait presque à un repas de noces. Matthieu fait table ouverte et trouve tout naturel d'y inviter Jésus et ses disciples. Un peu comme si le médecin de campagne buvait à la santé de tous les malades du village ! Pas contents les bien-portants pharisiens. Où va-t-on si le docteur lui-même approche la maladie contagieuse sans se protéger ? Comment pourra-t-il encore soigner ?

Mais justement, n'est-ce pas cela la grande guérison de l'Évangile, le choc thérapeutique, qu'on appelle parfois le miracle ? Donner une chance à celui qui est pestiféré et oser lui dire : « Viens, suis-moi ».

INVITÉ À LA CONSULTATION

Curé-rabbi, c'est tout au long de l'Évangile que Jésus relit les Écritures, même s'il refuse que ses disciples utilisent ce titre pour eux-mêmes. Instituteur, quand on le voit raconter des histoires et utiliser les images les plus parlantes pour les plus petits ; on peut y lire l'exercice, façon palestinienne, d'un des plus beaux métiers du royaume. Et médecin, c'est lui, tous les jours ou presque, puisqu'il n'a de cesse de guérir et de libérer. D'ailleurs, il s'attribue ce titre à plusieurs reprises. En Luc par exemple, au moment de sa prédication à Nazareth, quand tous s'étonnent « du message de la grâce qui sortait de sa bouche » et où il réplique : « Sûrement, vous allez me dire ce dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même" » (Luc 4, 22-23). Ou alors ici, chez Matthieu : « Les gens en bonne santé n'ont pas besoin d'un médecin. Les malades, oui ». Et c'est ce médecin-là qui invite Matthieu à la consultation.

Matthieu, le gabelou, travaille à la gabelle, c'est-à-dire au bureau de perception des impôts et des

Gabriel RINGLET

LUCIEN NOULLEZ

« La poésie



© La Libre Belgique

Professeur de religion et chrétien engagé, Lucien Noullez est aussi critique littéraire, chroniqueur et surtout, poète. Il avoue sa seule passion : la littérature.

*Dans ma petite foi
j'aurais voulu loger le monde.
J'aurais voulu loger les pleurs de celles que je fais pleurer.
Et n'être rien, pas même une lecture ou une orange.
Sur le tablier de la terre, j'aurais voulu, dans ma petite foi,
me laisser éplucher sans fin.*

VOUS ÊTES Bruxellois, mais aussi wallon...
– J'ai un enracinement wallon par mes parents, mais je suis né en 1957 à Bruxelles. Enfant, j'ai habité à Laeken. Puis à Jette et aujourd'hui à Anderlecht, près de la gare du midi. C'est un choix familial de vivre dans un quartier multiculturel. On raconte les pires horreurs sur ce quartier. Pour ma part, je m'y sens en paix. Je préfère habiter là que dans un ghetto belge ou marocain. La vie y est bigarrée, même si ce n'est pas toujours facile de vivre dans les trams bondés, avec la proximité de l'haleine ou de la sueur des autres. J'essaie de mieux comprendre la violence urbaine et les clochards, de ne pas me dérober au regard d'autrui.

– Vous vivez en communauté ?
– Une communauté *light* de chrétiens davantage qu'une communauté chrétienne. C'est un groupe de douze adultes : un prêtre, trois reli-

« Un seul vers reste parfois dans la conscience. Prenez, lisez et laissez-vous faire... »

gieuses, trois familles, une célibataire. Soit des personnes de 11 à 82 ans vivant dans un grand respect de l'autonomie de chacun dans trois maisons accolées et reliées entre elles. J'y suis avec ma femme et ma fille. Chacun a ses activités, conserve sa spiritualité, ses attaches. Certains sont très libres par rapport à l'Église, d'autres plus intégrés. Trois pôles nous réunissent : l'amour de l'évangile qui se traduit par un espace et un moment de prière commune le matin, le souci d'un certain partage et un engagement dans le quartier.

– Vous êtes sensible aux préoccupations écologiques ?

– Je suis un type excessif. J'aime trop, je mange trop. Je suis un bon vivant et je crois que c'est comme cela que le Bon Dieu me veut. Mais la sobriété me touche aussi. Je vis dans un quartier sans luxe, en communauté, sans voiture, quasi sans l'usage de la télé, en me levant tôt pour lire et prier le matin. Ce sont des choix d'une certaine

e demande la lenteur »

sobriété écologique. Si on revient à l'esprit des Béatitudes, de François d'Assise ou de Jean Baptiste de la Salle, on voit que la vie chrétienne propose des modèles de vie à l'économie, écologiques, pour la joie, la joie du partage et le partage de la joie.

– Il y a clairement chez vous un ancrage chrétien. D'où vient-il ?

– J'avais une maman catholique pratiquante, un papa athée et parfaitement serein. Si vous regardez les images au mur dans mon bureau, il y a une icône du Christ et une photo de Georges Brassens. Adolescent, cette double découverte a été pour moi concomitante. Les chansons et la vie de Brassens portaient quelque chose qui dépassait les frontières spirituelles. Par ailleurs, j'avais reçu une Bible à ma communion et à 16 ans, j'ai lu l'Écclésiaste, qui décrit le désespoir de l'homme : « *Tout est Vanité...* ». Cela correspondait parfaitement au sentiment que j'éprouvais alors. C'est un livre très « athée », pas très encourageant, en tous cas dans les premiers chapitres. Je me suis dit que si la Bible contenait ce « noir » que j'avais en moi, alors peut-être que l'espérance qu'elle contenait en valait aussi la peine. C'est une vision éloignée des catéchèses, qui voudraient toujours qu'on s'aimât, qu'on soit gentil, que tout soit beau et sympa.

– Je comprends que vous étiez préoccupé à cette époque par les questions de sens. Mais de là à être chrétien...

– Il y a d'abord cette chose très simple : ma mère m'entraînait à l'église. Il fallait de temps en temps servir la messe, chanter dans la chorale. J'étais intégré à une forme de vie culturelle qui ne me paraissait pas ridicule, même si je râlais parfois.

Il s'est passé aussi une chose étonnante lorsque j'avais 16 ans, un vendredi saint. On lisait la passion du Christ. Jésus est giflé par le serviteur du grand prêtre et celui-ci répond : « *Si j'ai dit quelque chose de mal, dis moi de quoi il s'agit. Mais si je n'ai rien dit de mal, pourquoi me frappes-tu ?* » Je me suis dit que cet homme, devant la pire des violences, avait une réponse digne, respectueuse d'autrui, mais qu'il refusait aussi de s'autodétruire. Je me suis dit : « *Cet homme-là, il faut le suivre* ». J'aime donc le Christ, ne sachant pas trop ce que je veux dire, de la même façon que quand je dis : « *J'aime ma femme* », est-ce que je sais ce que je veux dire ?

– Attaché aussi à l'Église ?

– Mes points de repère théologique me permettent de ne pas m'énerver quand Rome dit une sottise. Je ne crois pas non plus que Rome ne dit que des sottises. L'Église, pour moi, ce n'est pas uniquement Rome. C'est une pratique, des rencontres, vous et moi, par exemple.

– Vous êtes professeur de religion, membre de l'équipe diocésaine de pastorale scolaire. Vous êtes donc confronté aux difficultés de la transmission du message évangélique.

– Ce n'est pas facile, mais j'essaie d'expliquer tout simplement le mieux possible. Comme dirait Bernadette Soubirou, « *s'ils ne croient pas ce que je dis, qu'ils le laissent, moi j'ai fait ma commission...* » Je veille à établir des liens sains, salubres avec les jeunes, à me faire respecter. Mais j'accepte le droit qu'ont ces jeunes de ne pas recevoir tout ce que je dis. Je continue à penser que nos récits évangéliques peuvent faire vivre l'homme aujourd'hui.

– Vous êtes aussi écrivain et poète. Écrire est important pour vous ?

– J'écris tous les jours. J'aime la poésie pour la sonorité des mots. Il y a une jubilation du corps qui trouve ses mots.

– Mais la poésie touche peu de gens...

– Il y a des lecteurs, mais les médias n'en parlent peut-être pas assez. La poésie demande la lenteur. Elle passe le temps, reste dans les mémoires par quelques phrases. Un seul vers reste parfois dans la conscience. Prenez, lisez et laissez-vous faire...

– Vous êtes aussi critique littéraire et chroniqueur à La Libre Belgique. Mais pas romancier...

– Je lis beaucoup de romans, mais jusqu'à présent, je n'ai pas eu le déclic pour en écrire. Cela viendra peut-être. Je suis au terme d'un récit sur mon grand-père. Sur le front de l'Yser, il a appris à jouer du violon tout seul.

– La recherche spirituelle et la démarche littéraire se font-elles écho ?

– J'ai la conviction que quelque chose résiste à l'oubli, à la mort et au non-sens par la narration, une narration écrite et lue par un autre. Ce qui résiste et à quel point, par contre cela nous échappe. Les évangiles disent aussi – plus encore et oh combien ! – quelque chose qui veut résister au non-sens. Ils sont pour moi un des grands chefs d'œuvre de la littérature. La littérature retient, approfondit. L'humain ne serait pas le même sans la littérature. ■

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

Lucien Noullez, *Un crayon pour des acrobates*, L'Age d'Homme, 2006. Prix : 8 € - 10 % = 7,20 €.

Les églises deviennent espaces d'occupation et d'interpellation.
La réalité des migrants et des sans-papiers fait irruption
dans les paroisses et oblige à prendre parti.

Les églises hébergent

EN JUIN 2006, des sans papiers étaient brutalement expulsés de l'église Notre-Dame Immaculée d'Anderlecht. C'est là que la plate-forme *Chrétiens solidaires* de Bruxelles a tenu une journée de réflexion sur l'accueil des sans-papiers dans les églises. Hasard du calendrier? Mgr De Keyzel, évêque auxiliaire de Bruxelles, y a en tout cas souligné tout l'intérêt de ces occupations le lendemain même de la déclaration sur la politique d'asile et des migrations de la ministre de tutelle Annemie Turtelboom (Open VLD). C'était aussi quelques jours après que la solidarité avec les sans-papiers eût été malmenée et marquée par le suicide d'un Camerounais enfermé au centre de Merksplas.



ÉGLISES OCCUPÉES.
L'obligation de prendre parti.

EN VERTU DU DROIT D'ASILE

Comme rappelé par le père Faux, la rencontre *Chrétiens solidaires* se situait dans la tradition du droit d'asile dans les églises. Non reprise dans le nouveau code de droit canon de 1983, cette tradition se prolonge cependant à travers diverses initiatives: le document des évêques de Belgique *Migrants et réfugiés parmi nous* de 1995, *Point d'appui* à Liège et le *Forum Asile Migration* à travers lequel se sont développées les occupations d'églises. Ces occupations sont souvent accompagnées de grèves de la faim et de tensions entre l'approche humaine des détresses et les revendications plus ou moins maximalistes, dont celles de l'*Union de défense des sans-papiers (UDEP)*.

FRUCTUEUSES EXPÉRIENCES

À Anderlecht, un sans-papiers congolais a partagé ce qu'il a vécu à Liège: l'accueil chaleureux, ses diverses contributions bénévoles à la vie paroissiale, et enfin la richesse des origines variées des occupants d'églises ressentie spécialement à Ghlin. De l'occupation à la paroisse Sainte-Suzanne à

Schaerbeek, on a parlé comme d'une chance vécue à travers les contacts, les démarches politiques ou matérielles et la prise de décisions collective. Enfin, l'avantage d'avoir une pratique démocratique et une culture d'engagements a été relevé par les laïcs qui gèrent désormais la paroisse Saint-Curé d'Ars à Forest.

Les occupations d'églises sont vécues par les paroissiens comme une irruption de la réalité. Elles amènent des

changements de visions du monde, des sans-papiers et des communautés paroissiales; elles font émerger un autre visage de l'Église. Comme l'a dit le père Berten, les sans-papiers, «à la fois victimes et révélateurs», amènent les chrétiens à prendre parti pour les pauvres, à sortir de l'hypocrisie relative à l'immigration et aux relations Nord-Sud, bref à être cohérents avec leur foi.

CONTRER LA RADICALISATION

Mais cette prise de parti doit être nourrie d'informations. Des liens et de la coordination sont donc nécessaires entre les églises d'accueil, mais aussi avec d'autres acteurs de la défense des migrants, en Belgique et à l'étranger. Les sans-papiers sont en première ligne. Au-delà, il faut sensibiliser et former les adultes, les jeunes, les employeurs et les responsables politiques et religieux.

Accueillir les sans-papiers, a-t-on conclu, c'est entrer dans un monde de solidarité et contribuer à la construction du règne de Dieu. Aussi, devant la radicalisation vis-à-vis des migrants, tant en Belgique qu'en Europe, l'Église protestante unie de Belgique a très justement «encouragé chacun à la responsabilité et à la vigilance pour les conditions d'accueil, de protection et d'accompagnement». ■

Jacques BRIARD

Plate-forme Chrétiens Solidaires, ☒ 31/4, rue M. Liétart, 1150 Bruxelles, ☎ 02.738.08.26, ✉ jmfau@centreevec.be.

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux.
Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

Cris du cœur et des hommes

DIMANCHE 8 JUIN ÉMEUTES



La police somalienne a fait cinq blessés mardi 6 mai à Mogadiscio lorsqu'elle a tiré en l'air pour disperser les milliers de manifestants qui dénonçaient la vie chère. La veille, premier jour de ce qu'on a appelé « les émeutes de la faim », cinq personnes étaient mortes après que les forces de sécurité eurent tiré dans la foule composée d'environ 20.000 manifestants. Ceux-ci dénonçaient violemment l'hyper-inflation (les prix des denrées de base ont doublé en quelques mois dans le pays) et critiquaient les commerçants qui exigent d'être payés en dollars. « *Les prix de la nourriture sont élevés et nous n'avons rien à manger* », a expliqué un manifestant. Selon la FAO (ONU), 2,6 millions de Somaliens ont besoin d'aide pour se nourrir, un

chiffre en augmentation de 40% depuis le début de l'année. Plus que jamais, il est bon de redire les paroles de la prière que Jésus enseignait : « *Le pain de la journée, donne-le-nous aujourd'hui. Remets nos dettes comme nous remettons à qui de droit.* » (Mt 6, 11-12)

DIMANCHE 15 JUIN TROP VITE



Il avait tout pour réussir. On a même dit qu'il était promis à un « fabuleux destin ». Tout jeune, il confiait déjà : « *Plus tard, je serai international de foot* ». Et il avait réussi à faire de son rêve une réalité. Il était fait pour mettre des buts. Il en mit des centaines. Jusqu'à devenir le « golden boy » du football belge, celui à qui tout le monde rêvait de ressembler. De résultat en résultat, il avait si bien réussi

que ce petit d'Alleur, né d'immigrés italiens, pouvait négocier ses transferts au plus offrant. L'an dernier, il avait choisi Bruges, la prison dorée d'une villa à Knokke, et s'était offert une Porsche Cayman. Jusqu'à cette nuit du 7 au 8 mai, où, « conduisant à une vitesse inappropriée », le meilleur atout du foot belge a terminé sa course folle contre un arbre. Tout le monde est effondré. Pour certains, le monde s'est effondré. Il est mort comme il avait vécu, à toute allure. Sans pouvoir pleinement exploiter son talent. En foot aussi, « *la récolte est abondante, mais on manque d'ouvriers* », comme Jésus aimait à le dire en style imagé. (Mt 9, 37)

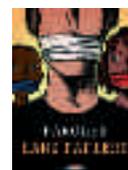
DIMANCHE 22 JUIN VÉRITÉ, VÉRITÉ...



Il était sur le vol SN0351 du 26 avril 2008 à desti-

nation de Kinshasa via Douala. Lorsqu'il a vu la police fédérale belge embarquer dans l'avion un jeune homme récalcitrant et le maltraiter, le sang de Serge Ngajui Fosso n'a fait qu'un tour. L'homme a réagi et a voulu s'interposer, au nom des droits de tout individu à disposer de lui-même. La réaction des cerbères ne s'est pas fait attendre : Serge a été brutalement extirpé de l'avion, détenu douze heures à Zaventem puis expulsé de Belgique, avec interdiction de reprendre un vol Brussels Airlines. Son acte n'avait cependant pas été tout à fait vain : suite à ces événements, Ebenizer Folefack, l'homme qu'on devait rapatrier, recevra un visa et sera finalement renvoyé au centre fermé de Merksplas. On ne sait pourquoi, mais on l'y retrouvera mort quelques jours plus tard. Suicide, dit la version officielle... « *N'ayez peur de personne. Car rien de ce qui est couvert ne restera secret et rien de ce qui est caché ne demeurera inconnu* », disait Jésus. (Mathieu, 9, 26)

29 JUIN BIENVENUE CHEZ NOUS



On attendait « normalement » pour la fin de ce mois de mai la publication de la circulaire du gouvernement belge sur les « sans papiers ». Celle-ci devrait permettre de régulariser dix mille des cent mille « sans papiers » vivant de manière totalement illégale en Belgique. À l'heure où ces lignes sont écrites, on ne sait si le texte promis aura bien été publié comme la ministre s'y est engagée. Mais on sait que cette circulaire suscite bien des espoirs, car elle permettra notamment de stabiliser ici les illégaux qui disposent déjà d'un « ancrage local » quelque part en Belgique.

« *Qui vous accueille m'accueille aussi. Et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé* », racontait Jésus-Christ. (Mathieu, 10, 40)

Comment se dire bonjour et au revoir « entre hommes » ?
Évolution perceptible : de plus en plus d'hommes s'embrassent.

On se fait la bise ?

QU'ELLE est loin l'époque où la distance prudente et virile entre les hommes était l'unique règle de conduite. En ce temps là, c'était tout simplement la poignée de mains qui était de mise pour se manifester de la sympathie. Il n'y avait pas d'autre alternative. La pratique n'a évidemment pas disparu. On continue à se serrer réciproquement la main droite lorsque le rapport est conventionnel et classique.

Mais parfois, on veut se manifester de l'affection de manière plus intense. Il y a alors plusieurs possibilités et une gradation dans les gestes. On peut prendre et tenir la main de l'ami dans nos deux mains pendant un temps plus long, en lui disant avec le sourire des mots gentils.

Autre possibilité, très fréquente dans les pays latins ou méditerranéens : la tape dans le dos de l'ami. Celle-ci sera d'une durée plus ou moins longue selon le degré d'affection à manifester. Plus profond dans la proximité, il y a l'accolade virile à pratiquer par exemple lors d'un évènement très heureux comme des retrouvailles après une longue absence, ou dans les circonstances tragiques comme un décès ou l'annonce d'une catastrophe.

Y'A PAS QUE LES JEUNES

Mais depuis quelques années, un autre mode d'expression bien plus spectaculaire se développe. De plus en plus d'hommes s'embrassent pour se saluer ou se manifester de l'affection. Le phénomène est évident. Il suffit de regarder autour de soi, dans la rue ou lors de retrouvailles entre amis. Oui, les hommes, du moins certains d'entre eux, s'embrassent. D'accord, la pratique est loin d'être généralisée. Chez les personnes plus âgées, ce genre de manifestation n'est pas de mise et choquerait. Par contre, dans les milieux jeunes, sur les campus universitaires, la pratique est courante



EMBRASSADE.

Entre hommes, une amitié parfois démonstrative.

« Il y a des circonstances où la poignée de mains entre adultes paraît insuffisante et bien distante. »

comme elle l'est dans les milieux artistiques ou chez des membres d'une association qui se connaissent bien.

La bise entre adultes a du sens. Elle ne ressemble pas à la bise banale et trop vite pratiquée par les enfants ou les adolescents à l'égard de personnes dont ils font la connaissance. C'est parfois « sympa », « cool », mais le

geste alors n'a plus beaucoup de portée et devient quelconque.

SPONTANÉITÉ

Il y a des circonstances où la poignée de mains entre adultes paraît insuffisante et bien distante. Il y a des moments où l'émotion pousse certains à poser ce geste plus affectueux, l'embrassade, qui va juste un peu plus loin que l'accolade.

Cela suscite parfois encore un sentiment de malaise. On ne change pas rapidement des habitudes ancrées depuis des années. La pudeur empêche souvent de franchir le cap. Il y a le risque de susciter de l'étonnement ou du recul.

En tout cas, entre bons et grands amis, cela se fait de plus en plus simplement et sans ambiguïté. Rien à voir avec une quelconque tendance homosexuelle ; ce sont d'authentiques et vrais hétérosexuels qui se font ainsi la bise. Simplement, à la différence de leurs aînés, ils ont moins de retenue à se manifester de l'affection. Car la spontanéité, l'expression de soi sont aujourd'hui des valeurs dans l'air du temps. Mai 68 a balayé beaucoup de conventions rigides. Et tout cela reste dans des limites raisonnables, bien loin des footballeurs qui, lors d'un but, manifestent leur joie en s'embrassant à qui mieux mieux.

Bref, s'il y a aujourd'hui plus de bonheur exprimé lors de nos retrouvailles entre amis, on ne s'en plaindra pas. ■

Gérald HAYOIS

NOUVELLE AILE

Installé depuis 1987 dans l'ancien carmel de Mont-sur-Marchienne, le Musée francophone de la photographie voit les choses en... positif. Le bâtiment néo-gothique inaugure sa nouvelle aile ce 1^{er} juin.

L'envol du Musée de la photo

ANCIEN TEMPLE de la contemplation où les religieuses vivaient cloîtrées, l'étrange destin de l'ancien carmel de Mont-sur-Marchienne ne cesse de se métamorphoser. Dédié depuis 1987 à l'ouverture totale sur le monde par le prisme de la photographie, une première rénovation avait été faite en 1995. Aujourd'hui, l'ancien carmel poursuit son ouverture en s'agrandissant encore. Grâce à sa nouvelle aile contemporaine, le musée pourra désormais user de tous les superlatifs... « Le musée devient le plus vaste et un des plus importants musées de la photographie en Europe (8000 m²) avec une collection de 80.000 photographies dont plus de 800 en exposition permanente et la conservation de trois millions de négatifs. Conçue par l'Escaut Architecture, cette aile contemporaine étend largement la surface d'exposition (de 1550 m² à 2200 m²) et permet aux visiteurs d'accéder à une nouvelle bibliothèque, à une boutique et au Café du musée ouvert sur un vaste parc », précisent les responsables.



CARMEL.

L'ancien et le nouveau bâtiment au service de l'image.

du parc, jusqu'ici inaccessible au public et aux habitants, en est une belle illustration. L'aspect architectural est lui aussi soigné : structure en bois et enveloppe en aluminium. Une audace qui « offre à la fois une profondeur et une vibration, changeant selon la lumière et le moment de la journée. Le bâtiment est dans une photocomposition permanente », soulignent les architectes.

Côté expositions, l'accroissement des surfaces permet d'étoffer l'offre, notamment en matière éducative. « Les nouvelles salles d'exposition offrent de l'ampleur à la présentation des collections permanentes. Elles permettent d'approfondir le survol de l'histoire de la photographie et de doubler la surface de cimaises consacrées aux pièces phares de la collection. Le service éducatif bénéficie d'un vaste local tourné vers le parc, équipé pour des ateliers numériques et en liaison directe avec le parcours "découverte" développé dans l'aile sud de l'ancien carmel. »

Stephan GRAWEZ

INTÉGRATION AU TISSU URBAIN

Avec cette métamorphose, le musée a bien sûr cherché à s'intégrer davantage au quartier. L'ouverture

Musée de la Photographie, Centre d'Art Contemporain de la Communauté française, 11, av Paul Pastur, 6032 Charleroi, ☎ 071.43.58.10, 🌐 www.museephoto.be.

AUX CIMAISES

À côté des expos permanentes, le programme des expos temporaires propose jusqu'au 14 septembre 2008 : les photos d'Hugues de Wurstemberger (Album), de Dave Anderson (Rough Beauty) et la « Nikon Press Photo Awards 2007 ».

La prochaine série d'expos (septembre 2008-janvier 2009) accueillera notamment les photos « Palestine inventée » et « La Première Guerre mondiale dans les collections du musée ».

Calendrier

À BRUXELLES, Nuits de prières : « La troisième nuit des veilleurs, initiative symbolique », organisée par l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, la nuit du 28 au 29/06. ☎ 02.223.01.59, 📧 acatbelgiquefranco@hotmail.com, 🌐 www.acat-belgique-francophone.be.

À BRUXELLES (IXELLES),

Parcours : « Découvrir les aspects architecturaux et artistiques d'un église et d'un quartier, mais aussi la dimension spirituelle et la vie de la communauté qui les entoure ». Organisé par Animation Chrétienne et Tourisme-Bruxelles asbl, le 1/06 à 14h30.

Devant l'église de la Sainte Trinité, rue du Bailli, 1050 Ixelles, ☎ 02/219.75.30, 📧 alice.verhoeven@versatel.be, 🌐 www.act-asbl.be.

À CINEY, Journées de ressourcement :

« Le salut, une question pour aujourd'hui », avec l'abbé Thierry Tilquin, théologien, formateur au CEFOC, du 17/08 au 21/08

Au Mont de La Salle, avenue d'Huart, 156, ☎ 063.22.27.58, 084.31.56.85.

À CINEY, Session de La Marge :

« Le Cantique des Cantiques », avec Yves Louyot du 4/07 (soir) au 7/07

Au Mont de La Salle, avenue d'Huart, 156, ☎ 02.771.53.39, 063.37.12.94 et 0476.53.74.92.

À ERMETON-SUR-BIERT, Sessions :

« Initiation à la liturgie », avec Louis-Marie Chauvet, prêtre, professeur à l'Institut Supérieur de Liturgie à Paris, du 18/08 (14h) au 22/08 (14h).

☎ 071.72.00.48, 📧 accueil@ermeton.be, 🌐 www.ermeton.be.

À LOUVAIN-LA-NEUVE, Sessions biblique :

« Quand Dieu se fait l'allié d'un peuple », avec André Wénin, les 25 et 26/08 de 9h à 17h.

Faculté de Théologie, salle A. Descamps, Grand-Place, 45, ☎ 085.21.17.22, 067.21.92.85, 081.73.40.19, 📧 anne.charpen-tier@swing.be.

La maman de Pascal Duquenne, le héros du film *Le huitième jour*, raconte l'itinéraire de l'acteur trisomique.

Avant et après *Le huitième jour*



« Dans le contexte créatif, notre regard se focalise sur la créativité et non plus sur le handicap. »

« CHEZ PASCAL, il n'y a pas de philtre à la bonté, à la générosité. (...) Chez les acteurs mongoliens, Pascal, c'est Brando ! Tout est incandescent, quand il doit montrer un sentiment de bonheur, il est heureux, quand il doit exprimer un sentiment de tristesse ou de souffrance, il souffre vraiment. Il ne peut pas tricher. » Ainsi s'exprimait Daniel Auteuil en évoquant le partenaire particulier avec qui il a partagé le prix d'interprétation à Cannes pour *Le huitième*

jour. Ce film a été pour Pascal une merveilleuse aventure dont il garde le souvenir d'une belle amitié.

VERS L'AUTONOMIE

Pascal est né dans l'ascenseur de la clinique, un jour d'été 1970. Il ramène la joie et l'insouciance dans une famille précédemment marquée par le deuil d'un premier enfant. Alors, quand la nouvelle de son handicap tombe, deux mois après sa naissance, c'est le choc. Mais Mamy Cacahuète, comme tout le monde surnomme la maman de Pascal, décide de

donner à son enfant toutes les chances, les mêmes qu'à son frère aîné. Cela ne se fera pas sans mal, ni sans de nombreux sacrifices. Très tôt, elle fait confiance à Pascal et lui permet autant d'autonomie que sa situation le permet.

Les escapades à vélo et en train, qu'il entreprend seul, vaudront d'ailleurs à sa maman quelques grosses frayeurs. « *L'apprentissage de l'autonomie est un travail de longue haleine qui débute dès le plus jeune âge de l'enfant. Élever, traiter chacun de nos enfants de la même façon est primordial, même si l'un de ces enfants est différent, porteur d'un handicap mental* », écrit Mamy Cacahuète.

Depuis l'âge de ses onze ans, Pascal pratique du sport et excelle particulièrement en natation. Mais c'est sans doute dans l'art qu'il s'épanouit le mieux. Depuis 1985, il participe aux ateliers du CREHAM et multiplie les formations en expression corporelle. « *Pour Pascal, danser est pratiquement la seule manière d'exprimer sa joie, son émotion, ses remerciements* », écrit sa maman. « *Confrontée à l'apprentissage éducatif et scolaire, la personne handicapée semble en difficulté, tandis que dans le*

contexte créatif, elle parvient à donner le meilleur d'elle-même. Notre regard se focalise sur la créativité et non plus sur le handicap », explique Éléne Boulougouris-Morant, animatrice du CREHAM.

LA MAISON DU 8^E JOUR

Au terme d'une longue réflexion et de nombreuses démarches, l'association « Le 8^e jour » a ouvert une première maison en 2002. Cela permet à différents trisomiques de vivre ensemble dans leurs propres appartements sous le parainage de deux bénévoles qui leur assurent la sécurité et l'aide nécessaires. « *C'est une alternative nouvelle et originale à ce qui existe en Belgique, une autre façon de vivre sa différence, ni dans un home, ni dans un habitat isolé, mais davantage intégré dans la société* », estime Jaco van Dormael. Dans la préface de l'ouvrage, le réalisateur du film salue ainsi cette famille exemplaire qui a permis l'avènement d'un regard nouveau sur ce monde différent.

Jean BAUWIN

Huguette VANDEPUT, *Mamy Cacahuète raconte Pascal Duquenne avant, pendant et après Le Huitième Jour*, Paris, France Europe Éditions, 2008. Prix : 20 € -10 % = 18 €.

DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04/341.10.04. Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « Prix -10 % ».

Je commande les livres suivants :

- €
- €
- €

Total de la commande + frais de port : €

Nom : Prénom :

Rue : N° :

Code Postal : Localité :

Date : Signature :

CLOCHERS LIÉGEOIS



C'est à un parcours de clocher en clocher qu'invite ce très beau livre sur Liège. Pour les habitués comme pour celles et ceux qui ne connaissent pas la ville, les photos font découvrir un visage touchant de la Principauté. Des églises célèbres aux bâtiments moins connus, le photographe Vincent Botta offre de splendides images remplies de poésie et de mystère. Certaines photos sont inédites et font entrer dans des lieux qui ne sont pas ouverts au public. (P.F.)

Vincent BOTTA, Jean KOKELBERG, Marylène LAFFINEUR-CRÉPIN, *Liège de clocher en clocher*, Liège, Éditions du Peron, 2007. Prix : 23 € -10 % = 20,70 €.

BOUDDHISME ET ESTIME DE SOI



Cet ouvrage a été rédigé par plusieurs auteurs sous la direction de Frans Goetghebeur, président de l'Union bouddhiste de Belgique. Ce texte est d'un grand intérêt tant pour le chercheur de sens attiré par cette voie que pour le chrétien désireux d'élargir ses horizons spirituels. Le premier tome comporte des contributions sur les applications du bouddhisme dans des domaines variés de la vie comme la psychologie, la science, l'économie, la connaissance de soi. Car il semble que le bouddhisme aide à retrouver ce que les premiers philosophes enseignaient sur l'art de vivre heureux et sur la redécouverte et l'estime de soi au travers de la relation compassionnelle à l'autre. (A.R.)

Frans GOETGHEBEUR (sld), *Les mille visages du bouddhisme. Histoire, actualité et pratiques*. Bruxelles, Racine, 2008. Prix : 22,95 € -10 % = 20,66 €.

MALADE DE L'ALCOOL

« Ainsi, sans le vouloir vous êtes devenu malade de l'alcool. (...) Vous avez bu un verre comme tout le monde. Et puis vous avez dérapé, vous êtes maintenant dans l'obligation de boire, c'est votre corps qui réclame cet alcool. (...) Vous n'en êtes pas responsable. Mais vous êtes responsable du traitement de votre maladie. » C'est en ces termes que le Dr Gueibe, psychiatre et psychologue de la santé, s'adresse aux personnes alcooliques. Parce que cette maladie est souvent mal comprise, honteuse, parce qu'elle s'accompagne souvent de culpabilité chez le patient et d'incompréhension chez ses proches, ce livre est particulièrement éclairant. Il explique, dans un style simple et accessible, les conséquences médicales, sociales et familiales de la consommation immodérée de l'alcool. Émaillé de nombreux témoignages, cet ouvrage se veut préventif autant que curatif. (J.Bn)

Raymond GUEIBE, *L'alcoolisme au quotidien, De la consommation agréable à la dépendance*, Paris, Seli Arslan, 2008. Prix : 19,50 € -10 % = 17,55 €.

UNE EUROPE CHRÉTIENNE ET MUSULMANE

Fruit d'une collaboration avec Pax Christi Wallonie-Bruxelles, une courte, mais très riche brochure de Justice et Paix aide à construire des relations constructives et durables entre les mondes chrétiens et musulmans. En partant du choc des imaginaires, le musulman Farid El Asri conclut sur la volonté de transcender les frontières de l'ignorance réciproque. Avec le théologien Ignace Bertin, il porte un regard critique sur les germes de violence et d'intolérance, mais aussi les appels au respect et à la paix que les traditions religieuses peuvent contenir. En s'appuyant sur l'exemple de la réconciliation franco-allemande menée par « petits pas », Ignace Bertin défend l'idée d'un partenariat de l'Union européenne avec les Maroc, Algérie, Tunisie et Turquie. L'idée est d'y développer une zone de paix et de prospérité partagée, avec en perspective l'intégration par l'Europe de l'ensemble de l'espace méditerranéen. Pour revenir aux sources de la civilisation européenne, en quelque sorte. (J.Bd)

L'image de l'autre : chrétiens et musulmans, acteurs de réconciliation - Pour un projet politique, 63 p. Justice et Paix
 ☒ rue M. Liétart, 31/6, 1150 Bruxelles. ☎ 02.738.08.01.
 ☉ info@justicepaix.be. À commander directement chez eux.

PAUL : VOYAGEUR DE LA PAROLE

Théo Mertens (musique) et Eric Torres (textes) ont mis leurs pieds dans la foulée de ceux de Paul de Tarse... pour emmener sur les chemins de ce saint mal connu. L'hagiographie classique le dépeignait comme terrassé sur le chemin de Damas, signe d'une conversion héroïco-tragique... « J'ai voulu mieux connaître cet homme qui nous a souvent été présenté comme quelqu'un d'austère, de rigoriste, misogyne, de pas facile à vivre, sans même parler des (fausses) accusations d'antisémitisme qui planent parfois sur lui » explique Théo Mertens. « Honnêtement, pensez-vous qu'un pisse-vinaigre puisse convertir les gens comme il l'a fait ? Je ne le pense pas, c'est pourquoi j'ai tenu à faire plus ample connaissance avec lui qui a parcouru plus de 20.000 km en bateau et à pied pour annoncer la Bonne Nouvelle. Décidément, quel homme de feu ! » conclut le troubadour contemporain de la parole.

Et le chemin des artistes vaut la peine... 18 chants retracent le personnage de saint Paul. Ces paroles-récits sont arrangées avec des musiques du bassin méditerranéen, qui font de ce « Paul de Tarse » une invitation originale à la découverte.

Et ce CD est aussi un spectacle, auquel s'ajoute la contribution de Philippe Vauchel qui donne également une lecture historique au personnage de Paul. (ST.G.)

Théo MERTENS et Eric TORRES, CD « Paul de Tarse - Voyageur de la Parole », 18 chansons, Editions du Renard Bleu. 2008. Prix : 20 € -10 % = 18 €. ☎ 0475 87 23 46. ☐ www.erb.be

L'EXODE, VOYAGE INITIATIQUE

C'est le quatrième ouvrage qu'André Thaysé consacre à l'étude des premiers livres de la Bible. Chercheur en mathématiques appliquées et en informatique, il enseigne la logique et l'intelligence artificielle à l'UCL. Il propose ici une lecture des textes à la lumière des travaux d'auteurs contemporains dont les résultats ne sont souvent accessibles qu'aux initiés. Dans son dernier opus, il voit dans la traversée du désert du Sinaï par les Hébreux le modèle et le prototype de tous les exodes auxquels l'humanité a été confrontée depuis toujours, que ce soit des migrations volontaires de populations en quête de l'Eldorado ou de groupes humains qui fuient la tyrannie de leurs dirigeants. Le récit de l'Exode approche ainsi le concept de « nation », c'est-à-dire un groupe de personnes solidaires et unies. (J.Bn)

André THAYSE, *L'Exode autrement. De la Loi à l'Espérance*, Paris, L'Harmattan, Religions & Spiritualités, 2008. Prix : 33 € -10 % = 29,70 €. Déjà parus : *La Genèse autrement, À l'écoute de l'origine*, en 2004, prix : 26,47 € -10 % = 23,82 € ; *Vers de nouvelles alliances*, en 2006, prix : 27,50 € -10 % = 24,75 € ; *Rêves, roueries... et réconciliation*, 2007, prix : 29,70 € -10 % = 26,73 €.



Calendrier

À MALONNE, Re-

traite : « Nourris ton quotidien du miel de l'Évangile », avec Antoine Collot, franciscain, du 6/07 (19h) au 12/07 (12h).

Monastère des Clarisses, rue des Monastère, 41. ☎ 081.44.47.40. ☉ clarisses.malonne@skynet.be.

À MAREDSOUS, Journée

de méditation : « Un temps d'initiation et de reprise », avec le Père Jean-Daniel, osb le 7/06.

À Hôtellerie de l'Abbaye de Maredsous. ☎ 082.69.82.11. ☉ daniel.mischler@maredsous.com.

À MAREDSOUS, Stage

d'iconographie : « Sur les pas de Saint Paul », avec Astrid Delande du 6/07 au 12/07.

À Hôtellerie de l'Abbaye de Maredsous. ☎ 082.69.82.11. ☉ daniel.mischler@maredsous.com.

À ORVAL, Re-

traite : « Émerveillement et pauvreté », de Maurice Zundel, avec l'abbé Marc Donzé, organisé par les Amis de Maurice Zundel du 18/08 au 23/08.

Abbaye Notre-Dame, ☎ 02.733.66.35. ☉ amzbelg@hotmail.com.

À SAINT-GERVAIS (France-

Savoie) : Séjours « Vacances chrétiennes au pays du Mont-Blanc » accompagné de prêtres pour l'animation spirituelle, organisés par Détente et réflexion chrétienne entre le 29/06 et le 2/08.

Paule et Jacques Piette, ☎ 085.21.15.99. ☉ piette.jacques@teledisnet.be

À SAINT-HUBERT, Ses-

sion biblique : « Suis-je le gardien de mon frère ? », avec Sœur Marie-Raphaël, du 25/07 (18h45) au 27/07 (16h).

Monastère d'Hurtebise. ☎ 061.61.11.27. ☉ hurtebise.accueil@skynet.be.

À VILLE-MY-FERRIÈRE, Ras-

semblement de fi-dèle : « Vie et apostolat du pape Jean XXIII », avec l'abbé Louis Dechevis et la Fraternité de Tibériade de Lavaux-Sainte-Anne, le 1/07 à 18h30.

Chapelle du carrefour du Chalet.

24 BEAUX VILLAGES WALLONS

Rejoignant son voisin Soiron, Olne, dans le pays de Herve, devient le 24^e des plus beaux villages de Wallonie. Pour cet été, ces villages proposent des visites guidées, petits déjeuners et repas, mais aussi d'autres activités dont : les 28 et 29 juin, un beau week-end à Mozet et à Thon, villages menacés par le projet de carrière de Mâle Plume ; le 5 juillet, à Anhée, balade nocturne aux flambeaux ; le 13 septembre, à Chardeneux (Somme-Leuze), présentation de l'histoire du village par comédiens, musiciens et artisans ; les 27 et 28 septembre, à Celles, évocation de la vie de saint Hadelin qui y arriva en 669.

Les plus beaux villages de Wallonie, ✉ rue Basse, 7, 5332 Crupet, ☎ 083.65.72.40, ✉ info@beauxvillages.be, www.beauxvillages.be.



MÉTISSÉ, MÉTISSÉ

Fin juin, les musiques exotiques envahiront une nouvelle fois le site de Tour et Taxis, à Bruxelles. Trois jours de concerts métissés où l'on attend notamment Tiken Jah Fakoly, Bernard Lavilliers, Natacha Atlas, l'Orchestre National de Barbès, Gentleman, Bai Kamara Jr., Sahara Blues, Parno Graszt, DJ Alfa King, The Turntable Dubbers, SpokFrevo Orquestra ou Asian Dub Groove. Trois jours pour démontrer que, côté musique, la mondialisation peut avoir du bon...



Festival Couleur Café, du 27 au 29 juin à Bruxelles. www.couleurcafe.be

AU PAYS FOLON

Un itinéraire culturel et touristique à travers la Belgique permet, tout au long de cet été, de découvrir ou de redécouvrir les multiples facettes de l'univers artistique de Jean-Michel Folon. Le parcours traverse tout le pays et permet de saisir ses œuvres de Knokke à Marche-en-Famenne, en passant par la Fondation Folon, au domaine Solvay de La Hulpe, et par Namur où tout un parcours Folon a été dessiné dans la ville. Des manifestations temporaires seront aussi mises sur pied à différents endroits.

Jusqu'au 28 septembre 2008. www.fondationfolon.be/folon2008



AU PAYS CATHARE

Qui étaient les cathares ? Pourquoi les avoir jugés hérétiques ? N'étaient-ils pas simplement occupés à lancer la première réforme du christianisme, en plein moyen-âge ? Une spécialiste de cette Église se déplace, de lieu en lieu en pays cathare, avec un journaliste avec qui elle dialogue. Le visiteur qui emporterait le livre avec lui peut le suivre sur le même itinéraire, de château en village, de Toulouse à Perpignan en passant par Limoux ou Carcassonne. Une découverte étonnante qui n'est pas un guide de voyages, mais peut le devenir...

Anne BRENON et Jean-Philippe de TONNAC, *Cathares, la contre-enquête*, Paris, Albin Michel, 2008. Prix : 22,45 € -10 % = 20,21 €.



LA FLANDRE À VÉLO

Voici un outil performant et ludique pour préparer sur ordinateur ses randonnées à bicyclette en terre flamande. Le DVD contient toutes les pistes cyclables et routes vélos existantes. Simple d'utilisation, il permet de créer son parcours, de calculer les kilomètres parcourus et même de savoir les calories brûlées pendant la promenade. Pour cyclistes de toutes les catégories.

Cartes cyclo-topographiques des Flandres, DVD-ROM, Lannoo, Pythagoras et IGN. Prix : 49,95 € -10 % = 44,96 €.



ESCALE LIBANAISE

Il risque de sombrer à nouveau dans la guerre... pourtant, le Liban ne le mérite pas. En tant que terre de musique traditionnelle et des poètes Khalil Gilran et Mahmoud Darwich, il est évoqué sous un angle très original par la danseuse Lamia Safieddine, qui a réussi à concevoir des chorégraphies arabes contemporaines.

Le Liban au cœur, le 17 juin à 20h à Liège, théâtre du Trianon, rue Surllet 20, 4020 Liège, organisé par le Centre Culturel arabe en pays de Liège. ☎ 04.342.78.84. www.ccapl.be



SI TU NE VIENS PAS À LAGARDÈRE...

Rendez-vous estival incontournable pour tous les passionnés de théâtre, l'abbaye de Villers-la-Ville présente une adaptation inédite du *Bossu* de Paul Féval, signée par Éric-Emmanuel Schmitt. Une occasion à ne pas manquer de redécouvrir cette intrigue tourbillonnante, mêlant duels d'épées et guets-apens, poursuites acharnées, passions ardentes et intrigues débridées, dans une mise en scène de Pascal Racan, qui connaît les ruines comme sa poche, puisqu'il y a déjà interprété neuf grands rôles. C'est Philippe Résimont qui incarnera ce chevalier idéaliste et généreux qui n'a qu'une obsession : protéger Aurore, la fille du Duc de Nevers, lâchement tué dans une embuscade.

Abbaye de Villers-la-Ville, du 11 juillet au 9 août 2008 à 21h, ☎ 070.22.43.04, www.deldiffusion.be.



L'appel

Magazine mensuel

Éditeur responsable

Paul FRANCK

Rédacteur en chef

Frédéric ANTOINE

Secrétaire de rédaction

Laurence MUNDSCHAU

Équipe de rédaction

Jean BAUWIN

Jacques BRIARD

Paul de THEUX

Annelise DETOURNAY

Stephan GRAWEZ

Gérald HAYOIS

François Xavier JACQUES

Gabriel RINGLET

Godelieve RULMONT-UGEUX

Thierry TILQUIN

Collaborateurs extérieurs

Marie-Christine LIBON,

Étienne MATHUES, Anne MERCIER,

Florence VANDERSTICHELEN,

Cathy VERDONCK

A collaboré à ce numéro :

Michel KESTEMAN

Crédit photo couverture :

P.RAZZOT/CIRIC

Photocomposition et impression :

Imprimerie MASSOZ

Alleur (Liège)

Administration

Président du Conseil :

Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat

Abonnement - Comptabilité

Bernard HOEDT

Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège

☎ + ☎ 04.341.10.04

Compte n° 001-2037217-02

✉ appel@catho.be

<http://appel-on-line.ibelgique.com/>

Publicité

MEDIAL, 32, rue du Prieuré,

1360 Malèves-Sainte-Marie

☎ 010.88.94.48

☎ 010.88.93.18

Abonnement postal annuel individuel : 20,50 €

Abonnements collectifs annuels à tarifs réduits (prix par abonnement)

- Abonnements postaux ordinaires (envoi direct aux abonnés) si liste de minimum 15 noms et adresses : 13,50 €

- Abonnements scolaires par colis adressés aux enseignants (min. 20 exemplaires) : 8,20 €

- Par colis à votre adresse (min. 20 ex.) : 9,20 €
Si quantités importantes (« toutes boîtes ») : 6,70 €

- Par colis pris par vos soins à l'imprimerie (min. 20 ex.) : 6,20 €
Si quantités importantes (« toutes boîtes ») : 4,50 €

N° de compte de L'appel : 001-2037217-02

Étudier à l'UCL? Ça vaut le détour ...

Jeudi 26 juin 2008

I-Day Rhétos, une journée d'information et d'inscription à Louvain-la-Neuve et à Bruxelles

Du 26 juin au 30 septembre 2008

Inscriptions à Bastogne, Bruxelles, Charleroi, Chimay, Eupen, Louvain-la-Neuve, Mons et Tournai

Du 18 août au 29 août 2008

Cours d'été en sciences humaines à Louvain-la-Neuve

Du 18 août au 5 septembre 2008

Cours d'été en sciences à Louvain-la-Neuve et à Bruxelles

www.uclouvain.be/rhetos

Université catholique
de Louvain

UCL

Membre de l'Académie Louvain et du Pôle Louvain



*Chrétien
à l'écoute*

*Nous accueillons vos appels dans
l'anonymat, tous les jours, de 9h à 22h*

02 538 27 00



Bandes Dessinées Livres illustrés

Publiés dans un esprit de
dialogue interculturel.

Une formule idéale pour
les cadeaux destinés aux
professions de foi,
communions solennelles,
anniversaires et
autres grandes dates de la vie.

En librairies et sur notre site...

www.coccinellebd.be



Infos: 086/21.40.64

CROISIÈRE ŒCUMÉNIQUE SAINT PAUL

PÈLERINAGE MARITIME DU 21 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 2008

Sous la présidence de Mgr Robert Le Gall, archevêque de Toulouse



A l'occasion de l'année jubilaire œcuménique consacrée à saint Paul, Terre Entière a réuni des témoins exceptionnels, des hommes et des femmes de foi. Catholiques, protestants ou orthodoxes, ils consacrent tout leur talent et leur érudition au service de la Parole. Passionnés par la figure de saint Paul, ils nous aideront à comprendre la personnalité et le message de l'Apôtre des Nations.



Pour cette croisière de Marseille à Marseille, nous avons conçu un itinéraire qui vous permettra de vous rendre dans les lieux majeurs fréquentés par saint Paul. Le choix des escales et la qualité de la vie à bord feront de cette croisière un véritable pèlerinage maritime, un temps pour nourrir le corps, l'âme et l'esprit dans un climat de détente et de convivialité.

Une croisière avec Marie-Françoise Baslez, Pierre Debergé, Daniel Marguerat, Bertrand Vergely et Dominique Ponnau. L'animation liturgique sera assurée par l'abbaye de Sylvanès avec André Gouzes et Michel Wolkowsky. Monseigneur Robert Le Gall, archevêque de Toulouse, assurera la présidence de cette croisière Saint Paul.

COUPON REPONSE

Je désire recevoir gratuitement et sans engagement :

- La documentation sur la *Croisière œcuménique Saint Paul* (du 21 sept. au 3 oct. 2008)
- La documentation sur la croisière *Méditerranée, nouveau centre du monde ?* (du 17 au 28 oct. 2008)
- Le catalogue *Croisières et voyages culturels 2008*
- Le catalogue *Pèlerinages et itinéraires spirituels 2008*

Si vous souhaitez transmettre cette documentation à certains de vos parents ou amis, merci de nous adresser leurs coordonnées sur papier libre.

Mme Mlle M.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Tél. :

Adresse électronique :

Coupon à découper ou à photocopier et à retourner à :

TERRE ENTIÈRE - 10 rue de Mézières - 75006 Paris ou Tél. : 01 44 39 03 03

TERRE ENTIÈRE ne communique vos coordonnées à aucun tiers. Conformément à la loi n°78-17 du 6 janvier 1978, vous pouvez à tout moment accéder aux informations personnelles vous concernant, demander leur modification ou leur suppression.